

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

C. FREINET : Vers un élargissement décisif de notre action pédagogique	121
Documents annexes	126
C. F. : Un limographe C.E.L.	129
PAGÈS : Les disques C.E.L. - Souscrivez !	133
C. F. : Front Populaire de l'Enfance	135
Nos liaisons avec la masse	136
B. FRIEDL : La conscience de classe chez l'enfant (fin)	137
PUJOL : L'éducation en U.R.S.S.	138
Revue - Livres - Manuels scolaires et livres pour enfants	140

6

25 DÉCEMBRE 1935

== Editions de ==
l'Imprimerie à l'Ecole
== VENCE ==
- (Alpes-Maritimes) -

**Envoyez de toute urgence
votre RÉABONNEMENT**

**si vous désirez recevoir régulièrement
notre revue**

Educateur Prolétarien 25 fr.
bi-mensuel

Etranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. 7 fr.
Etranger : 11 fr. — Le N° : 0 fr. 35

Enfantines, mensuel, un an 5 fr.

Etranger : 8 fr. — Le N° : 0 fr. 50

Abonnement combiné : Enfantines, Gerbe 11 fr. 50

Abonnement combiné : E.P. Gerbe, Enfantines 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6 n° parus, l'un 2 fr. 50

Abon^t aux 10 numéros.. 20 fr.

C. FREINET, VENCE (Alpes-Maritimes)
C. C. Postal Marseille 115-03

A V I S

Par suite de non livraison de celluloïd transparent, un certain nombre de commandes de commandes de liseuses sont en panne. La maison nous annonce la livraison très prochaine. Les envois seront faits aussitôt.

La nécessité où nous sommes de reclasser nos fiches — travail excessivement long — a retardé également certains envois du Fichier. Nous nous en excusons. Ces camarades auront bientôt satisfaction.

L'ÉCOLE FREINET

Nous remercions les nombreux amis qui nous ont envoyé leur souscription pour l'Ecole.

La Coopérative de l'Ecole prend désormais en mains l'administration des fonds. C'est elle qui reçoit les souscriptions et qui les utilisera au mieux des besoins de tous.

Ses comptes seront d'ailleurs publiés dans *Pionniers*.

Nous sommes heureux de voir plusieurs syndicats nous voter des subventions. Ce sont là des gestes qui nous lient comme nous le désirons aux organisations syndicales et qui agrandissent le rayonnement de notre œuvre.

Matériel minimum d'imprimerie à l'Ecole

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ.....	35 »
316 »	

Première tranche d'action coopérative 25 »

Abonnement obligatoire à « l'Educateur Prolétarien » 25 »

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

E. FREINET

Principes d'Alimentation rationnelle

MENUS NATURISTES et 250 RECETTES NATURISTES

Un volume, 15 francs ; pour nos lecteurs, 12 francs

Abonnez-vous ! Faites des abonnés !

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Vers un élargissement décisif de notre action pédagogique coopérative

Nous avons signalé, dans un précédent article, la répercussion aujourd'hui générale des réalisations de notre Coopérative. Nous avons franchi maintenant l'ère des recherches essentielles et des tâtonnements. Notre technique, définitivement mise au point, unais non immuable et figée, fait rapidement tache d'huile. Tous les éducateurs qui cherchent dans le sens pédagogique — et ils sont l'immense majorité — nous connaissent, suivent nos efforts et se préparent à nous suivre le jour où les circonstances le leur permettront.

Nous sommes aujourd'hui en France une grande force par l'élan que nous avons donné à des milliers de camarades qui attendent de nous que nous continuions virilement nos recherches et nos constructions. Et cette force nous vient surtout du fait que ceux qui collaborent avec nous à cette grande œuvre de régénération pédagogique sont incontestablement l'élite des éducateurs de ce pays : ils sont, dans leurs départements, les militants actifs, cheville ouvrière des syndicats et des diverses associations professionnelles ; ils sont les rédacteurs des Bulletins syndicaux, les organisateurs des Bibliothèques, des Discothèques, des Cinémathèques, des Coopératives, des Expositions ; ils sont ceux qui, négligeant leur bien-être bourgeois, savent se donner pleinement à la lutte et à l'action sociales.

Dans la période d'unification ouvrière que nous traversons, tous ces camarades sentent la nécessité de se connaître, de se rencontrer, de joindre leurs efforts, de travailler en commun pour le triomphe de nos mots d'ordre pédagogiques et sociaux. Cette tendance au regroupement départemental est dans l'air depuis plusieurs années. Nous y avons répondu en préconisant la constitution de filiales.

Mais ce mouvement était mal parti parce que nous posions, à ces filiales, des tâches trop précises et trop importantes, difficilement réalisables dans certains départements : constitution de discothèque et de cinémathèque, notamment. Nous avons été un peu hypnotisés par les beaux succès de nos camarades de l'Allier : comme nous, les camarades de divers départements admiraient mais étaient rebutés par les obstacles, souvent, il est vrai, infranchissables, qui les empêchaient de les imiter.

Nous avons eu justement ce mois-ci une autre expérience, sur laquelle nous devons insister longuement, car elle est susceptible de servir pratiquement de modèle à de nombreuses filiales départementales en gestation : c'est l'expérience de l'Eure-et-Loir.

Nos camarades d'Eure-et-Loir n'ont pas créé d'emblée une filiale de

la C.E.L. — ce qui aurait éloigné automatiquement tous les non-adhérents. Ils ont fait mieux : ils ont opéré un regroupement de forces qui, parce qu'il s'orientait vers la pédagogie libératrice, devait fatalement se rencontrer avec nos réalisations coopératives. D'accord avec Mlle Flayol, secrétaire du Groupe Français d'Education Nouvelle, ils ont créé une section du Groupe Français d'Education Nouvelle qui a eu, automatiquement, l'appui de tous ceux — et ils sont nombreux — qui s'intéressent à la pédagogie nouvelle. Les officiels eux-mêmes n'ont pas osé boudier. Et, comme nos camarades étaient naturellement les initiateurs et les ouvriers essentiels de ce groupement, ils ont inclu dans leurs statuts toutes les clauses désirables qui font de ce groupement une active filiale de la C.E.L.

Et le tour est joué, penseront de mauvais esprits.

Nous voulons bien insister sur ce fait qu'il n'y a aucune duplicité d'aucune sorte dans notre attitude. Nous ne nous faisons points agneaux pour entrer dans la bergerie : nous reconnaissons seulement que, pour évoluer comme elle le doit, notre action pédagogique est contrainte de déborder le cadre de nos quelques dizaines d'adhérents par département. Pour cela, il faut trouver une formule pratique, légale, qui permette à tous ceux qu'intéresse l'éducation nouvelle prolétarienne de s'agglomérer autour de notre Coopérative, autrement dit : qui placera notre Coopérative, ferment actif d'action pédagogique dans son élément naturel où il pourra agir et évoluer.

Jusqu'à ce jour, il nous a été impossible de nous intégrer aux Syndicats d'instituteurs comme nous l'aurions désiré et je ne sais si nos concessions les plus radicales seront plus efficaces que par le passé pour nous ouvrir officiellement les portes des syndicats unifiés.

En attendant, pourquoi ne collaborerions-nous pas, officiellement, avec le Groupe Français d'Education Nouvelle, avec lequel nous collaborons, pratiquement, depuis de nombreuses années.

Il n'est un secret pour personne que, si nous faisons à la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle des griefs assez sérieux, nous sommes à peu près totalement d'accord depuis bien longtemps avec le Groupe Français et plus particulièrement avec Mlle Flayol qui le dirige. Déjà lors du Congrès de Nice en 1932 nous avons participé officiellement à la préparation du Congrès ; nous y avons fait plusieurs conférences et nos adhérents y avaient apporté un esprit nouveau qui, certains jours, risqua de troubler les conformistes dirigeants de la Ligue. Nous avons, lorsque l'occasion s'est présentée, collaboré à la revue du Groupe : *Pour l'Ere Nouvelle*.

Réciproquement, le Groupe Français d'Education Nouvelle nous a toujours soutenu dans les moments difficiles et avec une foi et une sympathique compréhension, que nous n'avons pas toujours rencontrées auprès des Fédérations d'Instituteurs : articles dans *Pour l'Ere Nouvelle*, adresse au Ministre signée du Bureau, propagande courageuse et incessante en notre faveur dans toutes les conférences de Mlle Flayol.

Récemment encore, dans sa conférence au Congrès de Bruxelles, Mlle Flayol, après avoir parlé de notre action avec un enthousiasme et une sen-

sibilité dont nous lui savons gré, insistait sur cet état de fait : *chaque fois que, dans les départements, il s'agit d'organiser une conférence d'éducation nouvelle ou de préparer une exposition, qui trouve-t-on en avant pour offrir généreusement dévouement, temps, influence : des camarades imprimeurs, des adhérents de la C.E.L.*

Si nous homologuons maintenant cette collaboration spontanée, si nous engageons nos camarades à créer dans leur département des Groupes d'Education Nouvelle qui se déclareront ensuite filiales de la Coopérative, c'est, on le voit bien, non pas pour utiliser un paravent trompeur, mais pour marquer cette double paternité que nous ne renions pas : celle du Groupe Français de l'Education Nouvelle — celle de la C.E.L.

Nous savons que le Groupe Français accepte cette collaboration : Mlle Flayol a adhéré à notre *Front Populaire de l'Enfance* et, bien que les discussions politiques soient interdites au sein du Groupe, comme au sein de notre Coopérative d'ailleurs, nous savons que nous pouvons compter sur les dirigeants essentiels du Groupe Français pour l'action virile que nous entreprenons.

Il ne s'agit donc point dans notre esprit d'un vulgaire tour de passe passe qui d'un anodin Groupe d'Education Nouvelle ferait une redoutable filiale de la Coopérative. Il s'agit effectivement d'une collaboration de deux groupements nationaux, collaboration qui matérialise, dans l'organisation départementale, plusieurs années d'efforts communs loyaux et dévoués.

Nous disons donc à nos adhérents des départements : Vous êtes peu nombreux et dispersés ; vous ne pouvez demander à tous les instituteurs d'adhérer à notre Coopérative tant qu'ils ne sentent pas le besoin nouveau d'avoir recours à nos services. Vous comprenez cependant la nécessité de les grouper pour les toucher, pour poursuivre au milieu de la masse qui est notre élément, notre action libératrice.

Entrez en relations, très loyalement, sans arrière-pensée, avec le Groupe Français d'Education Nouvelle. (Ecrire de notre part à Mlle Flayol, Musée Pédagogique, rue d'Ulm, Paris). Demandez-lui de vous indiquer les personnalités à toucher, les démarches à faire pour constituer un Groupe Départemental d'Education Nouvelle.

Si l'idée peut-être, était lancée par quelque directrice d'école nouvelle locale ou par quelque bourgeoise en mal de réclame, la section prendrait une allure conformiste qui ne nous plairait pas, qui, nous le savons, ne plairait pas davantage au Bureau du Groupe Français. Mais il suffit que des instituteurs progressistes se mettent en avant pour que s'abstiennent tous ceux qui accepteraient une pédagogie nouvelle bourgeoise soigneusement édulcorée, mais qui redoutent nos réalisations. De ce fait s'opérera déjà automatiquement un triage éminemment favorable à notre action future.

Dans le Groupe constitué, vous demanderez alors l'adhésion officielle à notre C.E.L. qui peut vous apporter de sérieux appuis : pour les Conférences et les Expositions, pour l'organisation de cinémathèques et discothèques, etc.

Nous donnons ci-dessous, à titre d'exemple, les statuts récents du Groupe d'Eure et Loir.

Mais nous vous disons d'avance : l'adhésion du Groupe à notre Coopérative ne doit pas être une condition *sine qua non* de votre collaboration. Au cas fort improbable où la majorité rejeterait cette adhésion, vous n'en devez pas moins, les uns et les autres, continuer votre action désintéressée, comme nous offrirons toute notre bonne volonté jusqu'au jour où on comprendra le sens véritable de nos efforts.

*
**

Si cette collaboration par la constitution de Groupes départementaux de l'Education Nouvelle, filiales de la C.E.L., s'étendait ainsi à de nombreux départements, nous réaliserions, localement d'abord, nationalement ensuite, et pour ce qui concerne plus spécialement l'éducation nouvelle, le *Front de l'Enfance*, le front de tous ceux qui s'intéressent loyalement à l'éducation nouvelle libératrice. Alors, tous les éducateurs qui cherchent à aller de l'avant, hors des cadres morts de la pédagogie conformiste, sauraient à qui s'adresser pour recevoir des directives et des conseils : ils auraient leur organisation qui, d'ailleurs, pourrait, et devrait, collaborer intimement avec les syndicats unifiés afin d'harmoniser au maximum les efforts de tous.

Nous n'avons jamais été sectaires. Dans les années écoulées, alors que les « purs » de l'action corporative auraient pu nous reprocher nos compromissions — et ils ne s'en sont point fait faute — nous avons collaboré avec le Groupe Français toutes les fois que l'occasion s'en est présentée. Nous avons toujours vu plus loin que le petit commerce de notre Coopérative. Nous avons toujours lutté pour l'idée, à laquelle nous avons tout donné. Et aujourd'hui encore, si nous préconisons ce regroupement pédagogique, nous ne le faisons point en nous demandant : la C.E.L. en tirera-t-elle profit ? mais en pensant : *le mouvement de pédagogie prolétarienne libératrice en bénéficiera-t-il ?*

Nous sommes le ferment et nous accepterions même de disparaître si nous savions de nous fondre dans la masse pour le triomphe de l'idée. C'est dans ce même esprit de sacrifice d'amour-propre que nous demandons à nos camarades de créer partout des Groupes d'Education Nouvelle.

*
**

Une des premières manifestations de votre Groupe naissant, lors de l'Assemblée Constitutive elle-même, sera l'organisation d'une exposition : imprimerie à l'Ecole, dessins, travaux manuels, éditions, cinéma, photos et disques, etc... Avec notre appui, qui vous est totalement acquis, vous devez réussir d'emblée comme ont réussi nos camarades d'Eure-et-Loir et imprimer, de ce fait, à l'organisation naissante, une orientation absolument conforme à nos réalisations techniques.

Le spectacle de ces réalisations, ce sera notre déclaration de paternité, et il n'y a rien, pensons-nous, de plus juste et de plus éloquent que d'ex-

poser ainsi les fleurons de notre passé pour détourner tous soupçons vis-à-vis d'un groupement qui parle peu mais réalise activement.

Voici, en effet, ce que disait M. Dumonceaux, Inspecteur Primaire, représentant M. l'Inspecteur d'Académie, à la Conférence-Exposition du Groupe d'Eure-et-Loir :

« Les promoteurs du groupe de l'Education nouvelle m'ont demandé de dire quelques mots de leurs intentions et des buts qu'ils poursuivent. Je le ferai avec sympathie. Leurs intentions, elles sont très clairement exprimées dans les travaux que vous avez vu exposés à l'entrée de cette salle. Vous y distinguerez très facilement les traits essentiels de cette pédagogie nouvelle qui fait d'abord confiance à l'enfant, de cette pédagogie qui sait utiliser tous les ressorts de son activité physique, intellectuelle et morale et qui place son centre de gravité non pas dans des circonstances extérieures, non pas dans des instructions, non pas dans des programmes, mais dans l'enfant lui-même. C'est une éducation à laquelle veille discrètement l'éducateur. »

« Enfin vous y trouverez les traits d'une pédagogie sociale, non seulement du point de vue matériel mais moral, d'une pédagogie qui a conscience que l'enfant fait partie d'un grand organisme et qu'il faut l'ajuster à cet organisme en répandant les occasions propices et en éveillant en lui, dans une atmosphère de liberté discrètement dirigée, le sens de la responsabilité et le sens social. »

M. l'Inspecteur félicita les promoteurs de ce mouvement — qui n'est pas à proprement parler, une révolution — et se plut à souligner que, partout où l'on peut incliner l'enfant à l'action musculaire pour déclencher en lui la réflexion intellectuelle, il faut le faire. L'enseignement par l'action doit découpler l'enseignement pédagogique.

Le mérite des promoteurs est d'avoir, précisément, traduit en actes ce que les instructions avaient décrété en principes.

L'école moderne a à sa disposition un certain nombre de techniques destinées avant tout à servir de moyens à éveiller et à développer chez l'enfant l'activité, la curiosité, l'initiative, l'esprit de découverte et d'observation pour, plus tard, provoquer un effort salutaire de comparaison, de réflexion et de jugement.

« Il n'est certainement pas dans la pensée des promoteurs du groupe — ajouta M. Dumonceaux, — d'ériger ces techniques à la hauteur d'une fin à atteindre. Ce sont pour eux des moyens, mais, avouons-le, des moyens précieux que nous devons adopter, dans la mesure où nous le pouvons. »

Nous vous présentons donc une proposition pratique pour la création de filiales départementales et nous demandons à tous nos adhérents et à nos lecteurs de participer à cette création.

Que cette action ne vous empêche cependant pas de vous lier toujours davantage aux Syndicats unifiés. Nous avons, dans notre précédent numéro, précisé notre position vis-à-vis de Sudel. Nous ne pouvons que renouveler notre assurance que nous ferons le maximum de sacrifices pour l'entente

commerciale, à condition qu'on reconnaisse la nécessité pour nous de continuer notre action d'avant-garde pédagogique.

Des ordres du jour favorables à une entente sur ces bases seraient utilement présentés dans toutes les assemblées départementales. Ils permettraient au C. A. de faire à la prochaine assemblée de fusinn, des propositions précises qui auraient quelques chances de triompher.

Notre action pour le *Front Populaire de l'Enfance* ne se comprendrait pas sans ce maximum de sacrifices pour l'unification des forces de pédagogie progressiste.

C. FREINET.

GRUPE DE L'EDUCATION NOUVELLE D'EURE-ET-LOIR

Discothèque et cinémathèque 9,5 circulantes

Art. 1. — A dater de Mars 1935, il est formé sous le couvert de la loi du 1er Janvier 1901, une société dite : *Groupe de l'Education Nouvelle d'Eure-et-Loir*, (Cinémathèque et discothèque circulante) Société d'Education populaire dont le siège est à Chartres, Bibliothèque pédagogique, Ecole du Boulevard Charles. La durée de la société est illimitée.

Art. 2. — La société a pour buts :

a) de diffuser l'utilisation à l'Ecole des appareils de projection fixe, du cinéma, du phonographe, de la radio, de l'imprimerie.

b) de travailler au perfectionnement et à la mise au point des diverses techniques éducatives.

Pour cela la Société se propose :

a) de permettre à ses adhérents de louer ou d'acheter aux meilleures conditions tous appareils ou pièces détachées, films, disques, matériel d'imprimerie, etc.

b) de faciliter l'emploi de ces appareils au cours des leçons ou séances récréatives par l'édition de films ou de disques; l'élaboration de programmes, l'établissement de livrets, l'impression et l'échange de journaux scolaires.

c) de favoriser la création et le développement des Coopératives scolaires.

d) d'adhérer à la Coopérative de l'Enseignement laïc.

e) de provoquer des réunions éducatives entre les adhérents et d'élaborer des « journées pédagogiques » avec le concours de conférenciers de l'Ecole Nouvelle. Ces séances seraient accompagnées d'expositions de matériel et suivies de démonstrations.

Art. 3. — « Le Groupe de l'Education nouvelle d'Eure-et-Loir » est placé sous le patronage d'un comité d'honneur formé de : M. l'Inspecteur d'Académie, de M. l'Inspecteur primaire de Chartres, de M. le Directeur de l'Ecole Nor-

male d'Instituteurs, de M. le Président de la Fédération des Amicales d'Eure-et-Loir.

Art. 4. — La société est administrée par un conseil d'administration de membres exclusivement choisis parmi les membres actifs.

Art. 5. — La société se compose de membres actifs (membres de l'Enseignement et collectivités qui verseront :

1° Une cotisation annuelle de 15 francs;

2° Une mise de fonds initiale de 50 francs pour l'une des sections projection ou radio-phonie;

3° Une mise de fonds initiale de 25 francs pour la section Imprimerie, échanges.

Membres fondateurs : personnes ou collectivités versant au moins 50 francs par an.

Membres honoraires : Personnes ou collectivités versant au moins 100 francs par an.

Art. 6. — On cesse de faire partie de la société par : 1° Démission ou refus de payer la cotisation; 2° Par exclusion proposée par le Conseil d'administration et ratifiée par l'Assemblée générale.

Art. 7. — Une assemblée générale a lieu tous les ans en un lieu désigné par le Conseil d'administration, en juillet. Les membres fondateurs et les membres actifs forment cette assemblée.

Art. 8. — Le Conseil d'administration est élu chaque année par l'Assemblée générale; ses membres sont rééligibles.

Art. 9. — Le Conseil d'Administration choisit dans son sein un président, un vice-président, un secrétaire général, un secrétaire-trésorier et quatre membres. Ces fonctions sont gratuites.

Art. 10. — Le Conseil d'administration gère la société. Il se réunit au moins une fois par trimestre; il établit, modifie le règlement intérieur de chaque section (projection, radio-phonie). Ces règlements sont soumis à l'approbation de l'Assemblée générale.

Art. 11. — Ressources. Elles sont constituées par les mises de fonds, cotisations, dons, subventions, locations de disques, de films ou d'appareils.

Art. 12. — Dépenses. Pour achat de films, disques, matériel, entretien et location.

Frais de bureau, prix des abonnements, éditions de fiches, catalogues, livrets explicatifs, etc. Constitution d'un fond de réserves.

Art. 13. — L'Assemblée générale ne peut modifier les statuts qu'à la majorité des deux tiers des membres actifs inscrits.

Art. 14. — Dissolution. La société ne peut être dissoute qu'en assemblée générale et à la majorité des deux tiers des membres actifs inscrits.

L'Assemblée générale nomme alors une commission de 3 membres chargés de cette liquidation. Elle dresse le passif et l'actif de la société et répartit l'excédent entre tous les membres actifs de la société, à jour de leurs cotisations au prorata des mises de fonds.

Notre Coopérative

24 décembre 1935.

Au Bureau de la Fédération de
l'Enseignement,
Au Bureau du Syndicat National,
Au Bureau de la Fédération Unifiée de
l'Enseignement,

Chers Camarades,

Lorsque, il y a dix ans, nous avons fondé la Coopérative de l'Enseignement Laïc pour la réalisation technique de l'imprimerie à l'Ecole et du Cinéma scolaire, il était bien dans notre esprit à tous d'œuvrer le plus possible au sein de nos Fédérations respectives ou tout au moins en complet accord avec elles.

Constituée à l'origine, dans sa grande majorité, de camarades de la Fédération de l'Enseignement, nous avons tout fait pour nous intégrer dans la vie de cette Fédération, et nous regrettons les malentendus qui nous ont, de plus en plus, rejeté dans l'indépendance complète vis à vis de la Fédération.

A mesure que nous arrivait de nombreux camarades du S.N., nous avons fait tout notre possible aussi pour collaborer avec le Syndicat National. Mieux, depuis octobre 1934, époque à laquelle le Syndicat de la Gironde est passé au S.N., le Conseil d'Administration de notre Coopérative est composé presque exclusivement de membres du S.N., ce qui n'a absolument rien modifié ni notre activité, ni nos tendances indéfectiblement unitaires.

Ceci, parce que, depuis dix ans, nous réalisons au sein de notre Coopérative cette unité d'action qui va aboutir heureusement à l'unification syndicale. Pendant dix ans, syndiqués unitaires, syndiqués nationaux, non syndiqués, ont collaboré fraternellement au sein de notre

coopérative et c'est avec quelque fierté que nous pouvons rappeler que, dans nos congrès, nos décisions d'action ont toujours été prises à l'unanimité.

Mais nous avons toujours regretté de n'être pas lié plus intimement aux organisations syndicales. Notre double origine nous rendait suspects à droite et à gauche. Mais, maintenant que vous voilà unis fraternellement, nous sommes persuadés qu'aucun obstacle sérieux n'empêchera l'incorporation de la C.E.L. dans les syndicats unifiés.

La Fédération de l'Enseignement redoutait la concurrence que, à l'en croire, nous faisons à ses éditions. Le S.N. a souvent mis en avant notre soit-disant concurrence à Sudel. Et nous savons que c'est cette dernière question qui, demain, sera le point sensible des discussions qui s'institueront sur notre cas.

Sur ce point précis, nous répondons donc d'avance par les propositions suivantes :

— Nous sommes avant tout un Groupe de recherches pédagogiques; nous réalisons en commun, nous cherchons et nous mettons au point les techniques qui nous paraissent susceptibles de nous pousser en avant sur la voie du progrès pédagogique.

Si nous avons été amenées à fabriquer et à vendre du matériel et à lancer des éditions, c'est que nous n'avons trouvé absolument personne ni aucune firme qui accepte de créer de toutes pièces ce dont nous avions besoin.

C'est donc toujours malgré nous que nous avons développé et élargi le rayon commercial de notre coopérative.

— Nous sommes toujours disposés à céder à SUDEL nos entreprises commerciales ;

— matériel d'imprimerie à l'Ecole et accessoires ;

— Editions diverses et, notamment, le Fichier Scolaire Coopératif et la Bibliothèque de Travail ;

— Edition de disques, cinémathèque et discothèque.

Nous assurons nos camarades que nous irons à l'extrême limite des sacrifices financiers dans cette offre de collaboration commerciale.

— Mais on comprend cependant que nous ne pouvons céder ainsi l'imprimerie à l'Ecole et les éditions originales que nous avons entreprises sans savoir ce qu'on en fera et sans être assurés que nous pourrions continuer dans les meilleures conditions possibles et dans le même esprit que par le passé, notre œuvre pédagogique.

La cession de notre matériel et de nos éditions ne pourrait donc être envisagée que si notre groupe conservait la direction pédagogique de l'entreprise.

— Le Syndicat Unifié d'Indre-et-Loire vient

de reconnaître la filiale de notre Coopérative comme Groupes d'Études du Syndicat. D'autres syndicats suivront certainement cet exemple.

Nous demandons que la Coopérative de l'Enseignement laïc soit acceptée au sein de la Fédération Unifiée comme Commission d'Études pédagogiques pour tout ce qui concerne les techniques nouvelles : imprimerie à l'École et techniques s'y rapportant, cinéma, radio, disques, etc., avec la direction pédagogique des réalisations s'y rapportant et dont l'exclusivité resterait totalement à SUDEL, notre Coopérative cessant tout service commercial après cession amiable de notre fonds.

— L'Éducateur Prolétarien continuerait sa publication sous la responsabilité de la C.E.L., mais, comme par le passé d'ailleurs, il resterait strictement sur le terrain pédagogique, sans s'immiscer dans les questions syndicales qui sont le domaine des organes officiels de la Fédération.

Nous continuerions de même nos services d'échanges interscolaires ainsi que la publication de nos revues d'enfants : *La Gerbe* et *Enfantines*. Ces trois publications pourraient cependant, plus tard, sous réserve d'ententes à réaliser, s'intégrer davantage dans l'activité pédagogique de la Fédération unifiée.

— Nous faisons ces propositions loyales et raisonnables avec le plus vif désir d'arriver à une entente que nos camarades des départements s'occupent à réaliser sur le terrain local. Au cas où la Fédération unifiée refuserait ces offres, nous continuerions notre action comme par le passé, en servant du dehors les forces progressistes qui poussent en avant les éducateurs prolétariens.

— Les réponses de la Fédération unifiée ou les propositions nouvelles que nous en recevons, seront soumises à notre Assemblée Générale de Pâques, qui a seule autorité pour modifier aussi profondément la vie et l'activité de notre Coopérative.

Dans l'espoir qu'il vous sera possible d'examiner avec un profond désir d'entente ses propositions, nous vous prions de croire, chers Camarades, à nos sentiments fraternellement dévoués.

C. FREINET,
VENCE (Alpes-Maritimes).

Pour l'entente Coopé-Sudel

Le 19 décembre 1935, le Conseil syndical de la section girondine du S.N., pour montrer son désir d'une entente loyale et féconde entre Sudel et la Coopérative de l'Enseignement laïc, m'a désigné, sur la proposition de son secrétaire général qui a bien spécifié ma qualité d'administrateur délégué de la C.E.L., comme délégué départemental, chargé de Sudel.

J'ai accepté cette charge, dans l'espoir de travailler à réaliser rapidement cette entente, comme j'en avais déjà donné l'assurance deux semaines auparavant au camarade Giron, lors de la réunion d'information tenue à Bordeaux.

Je souhaite qu'un pareil esprit de collaboration se manifeste dans toutes les sections du S.N. et aussi dans la Fédération Unifiée de l'Enseignement par une acceptation sans réserve des propositions contenues dans la lettre que Freinet a adressée aux bureaux des diverses organisations syndicales de l'Enseignement, le 24 décembre dernier.

J. GORCE, instituteur à Margaux.

Le 28 décembre 1935.

FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF COMPLET

Les fiches de l'année passée seront désormais jointes à notre fichier complet qui comprendra ainsi 402+68 : 470 fiches imprimées et 100 fiches carton nu pour les prix suivants :

sur papier	30 fr.
sur carton	77 fr.
franco	83 fr.
Dans beau classeur spécial, franco	123 fr.
Le classeur seul, franco	50 fr.

C. FREINET

L'Imprimerie à l'École

un vol. abondamment illustré, 5 fr.
franco, pour nos lecteurs : 4 fr. Remises importantes aux organisations

Abonnez-vous
à *La Gerbe*
et à *Enfantines*

Notre Pédagogie Coopérative



Un limographe C. E. L.

Au début de notre expérience, alors que nous ne connaissions encore aucun des secrets merveilleux de la gravure sur linoléum, et que nous hésitions devant les résultats insuffisants de la Pierre Humide à reproduire, nous avions pensé à tirer nos dessins avec un limographe.

Et nous avons réalisé ce limographe, sans aucun matériel spécial: Nous avons perforé à l'aiguille fine les contours d'un dessin établi sur papier résistant. Sur un cadre de bois format 15-22 environ, nous avons tendu une gaze fine.

Sur une surface plane on place un vieux journal; on pose dessus le dessin perforé qu'on recouvre de la gaze. Avec un rouleau fortement encré on encrée la gaze jusqu'à ce qu'elle soit totalement imprégnée d'encre. A ce moment-là le dessin perforé colle naturellement à la gaze. Le tirage peut commencer.

Sur une surface plane (plaque de verre ou de fer, ou marbre, ou vitre solide) on place la feuille à imprimer; on pose dessus, à un emplacement repéré d'avance, le cadre muni de la gaze et portant collé, le dessin perforé. Il suffit de donner un coup de rouleau bien encré sur la gaze pour que l'encre ainte par les perforations du papier qui reproduisent le dessin sans bavure.

Une fois la préparation terminée, le tirage est très rapide.

Apportons quelques améliorations à ce système, et nous aurons le limographe perfectionné que nous vous présentons aujourd'hui :

Les perforations faites à la main ne sont jamais assez rapprochées ni assez régulières; elles peuvent être tentées pour l'expérimentation mais, dans la pratique, il faut nécessairement perfectionner le procédé. Et voici comment : on se procure une lime, surface plane et comme granitée, ayant l'aspect de la surface d'une lime très fine. On prend un papier baudruche spécial, qui ne se déchire pas ; on le pose sur la lime et on écrit ou on dessine dessus avec un poinçon métallique. La baudruche est per-



forcée quand le poinçon passe sur les saillies de la lime ; elle reste intacte quand ce sont les creux de la lime qui se présentent. La ligne tracée au poinçon sur la lime se présente alors comme une succession de très petits trous très rapprochés : le résultat désiré est atteint ; l'encre qui traverse cette infinité de petits trous trace sur le papier un trait continu, et pourtant le *stencil* (papier perforé) tient bon.

On peut d'ailleurs faire varier l'épaisseur du trait par la grosseur des trous en employant des poinçons plus ou moins gros.

Pour les camarades qui voudraient réaliser eux-mêmes un limographe scolaire voici donc ce qu'il faudrait faire :

1° Acheter une gaze très fine (que nous pouvons livrer) qui sera tendue sur un cadre ;

2° Se procurer encore (et nous pouvons les livrer) une lime et un poinçon.

Et ils peuvent marcher.

Nous oublions : la question encre.

L'encre d'imprimerie est trop consistante : elle passe difficilement par les parois du *stencil*. De plus, elle n'est pas assez grasse et n'adhère pas assez au papier (car la pression du rouleau sur la gaze et le papier n'a rien de comparable ici à la pression qui, à notre presse, donne des résultats si parfaits). C'est pourquoi tous les limographes emploient une encre grasse demi-fluide qui traverse très facilement les *stencils*.

Cette encre a pour nous quelques inconvénients : elle est chère, elle nous oblige à avoir deux qualités d'encre : elle tache le papier, puisqu'elle est très grasse et ne permet pas le tirage recto verso sur nos feuilles (il faudrait pour cela un papier spécial très épais).

Nous avons tiré avec notre encre d'imprimerie et avons obtenu de bons résultats également. Nous allons essayer de rendre notre encre plus fluide afin de n'utiliser exclusivement que l'encre d'imprimerie.

Nous nous mettons donc à la disposition des camarades qui désirent monter leur limographe et nous leur livrerons gaze, lime, poinçons, *stencils*, encre. Mais il en est du limographe comme de la presse : que quelques bricoleurs experts

les montent, parfait. Mais, pour la masse du personnel, nous sommes obligés de préparer et de livrer, aux meilleures conditions possibles, un appareil parfaitement au point, qui donnera effectivement ce que nous en attendons. La dépense sera certes plus forte que si vous réalisez votre appareil : mais vous n'aurez aucun ennui.

C'est pourquoi nous vous présentons aujourd'hui le *Limographe Scolaire C.E.L.*, duplicateur imprimant net notre format standard 13,5x21 (marges en plus).

Il possède un releveur automatique et tamis de soie extra-forte, monté à vis, donc remplaçable après usure. La cuvette à encrer, de grande dimension, se referme sur l'appareil : la hauteur même des bords de cette cuvette assure le maximum de propreté. On peut d'ailleurs pour l'encre utiliser plaque à encrer et rouleau encreur de nos presses, et inversement.

Une glace forme plateau d'impression : c'est l'indéformabilité et la planéité absolues.

L'appareil est livré complet et comprend : 12 *stencils* chiffonnables, un tube d'encre, un rouleau encreur, un flacon de vernis correcteur, une cello-lime et une instruction, c'est-à-dire tout ce qu'il faut pour obtenir, dès le premier essai, des résultats parfaits.

Nous pouvons livrer l'appareil complet, franco pour 80 fr.

**

Et maintenant, que ferons-nous de cet appareil ?

Les tirages à *La Gélène* parviennent difficilement à nous donner les 100 ou 120 imprimés dont nous avons souvent besoin dans nos classes. Avec le *limographe* le dessin est reproduit sur *stencil* par n'importe quel enfant. Les résultats sont excellents pourvu que la perforation soit bien faite. Et on peut tirer 100, 200, 300 imprimés. Le 300^e sera même meilleur que le 10^e.

A cause de cette possibilité de grand tirage, le limographe nous paraît mieux désigné que *La Gélène* pour le tirage des journaux scolaires dans les classes qui ne possèdent pas l'imprimerie.

Autre avantage : Ceux qui possèdent une machine à écrire peuvent taper le texte au stencil. Si cette tape est bien faite, le tirage est parfaitement lisible, aussi lisible naturellement que celui des circulaires tirées au duplicateur du commerce. On peut, d'ailleurs, sur un même stencil, graver texte manuscrit ou tapé à la machine, et dessin.

Naturellement, une seule couleur. Mais on peut ensuite colorier rapidement à la main.

Le tirage est sensiblement plus rapide qu'à l'imprimerie.

La dépense par tirage est insignifiante : le prix d'un stencil et de l'encre (on use cependant beaucoup plus d'encre qu'à l'imprimerie).

Nous ne présentons pas le limographe comme un appareil susceptible de remplacer l'imprimerie, mais comme un adjuvant pratique pour le tirage de dessins, ou éventuellement de textes trop longs à composer à l'imprimerie. Pour ceux qui peuvent faire la dépense, le *limographe*, tout comme *La Gélène*, et mieux que *La Gélène* à bien des points de vue, sera l'appareil complémentaire précieux en diverses occasions. A son usage cependant, on se rendra compte qu'aucune technique n'approche de l'imprimerie telle que nous l'avons réalisée pour le fini du travail, la beauté et la majesté de l'œuvre ainsi que le profit pédagogique qui nous vient plus de la composition, de la préparation et de la mise au point que du tirage lui-même.

Nous vous avons, loyalement, selon notre habitude, exposé avantages et inconvénients du limographe, afin que vous en fassiez l'acquisition en toute connaissance de causes si vous le jugez utile.

*** C. FREINET.

PRIX DES ACCESSOIRES

	NOIRE	COULEURS
Le tube encre de 200 gr.	6 »	6 50
— 500 gr.	10 »	11 »
La boîte litre	17 »	19 »
❖		
Stencils chiffonnables, les 24	10 »	
Cello-lime, la feuille	4 »	
Gaze de soie, le dm ²	1 »	
Poinçon, l'un	2 »	

GRUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Le septième Congrès International de la Ligue internationale pour l'Éducation Nouvelle, dont le dernier a eu lieu à Nice en 1932, se réunira en 1936 à Cheltenham (Angleterre) et siégera du 31 juillet au 14 août. Le thème général du Congrès, tel qu'il avait été arrêté à Nice, sera : « *Éducation et Société libre* ».

De nombreuses personnalités sont déjà inscrites pour les grandes conférences. On entendra Sir Percy Nunn, de l'Université de Londres ; M. P. Bovet, de l'Université de Genève ; M. Langevin, Professeur au Collège de France ; M. Piaget, du Bureau International d'Éducation, etc., etc..

Le travail des Commissions portera sur : *La préparation des Maîtres ; Les examens ; La psychologie de l'éducation.*

Les Drs Pieron et Wallon y collaboreront.

Quelques cours seront organisés sur quelques-unes des techniques de l'Éducation Nouvelle, sur l'Éducation artistique. Une exposition scolaire internationale sera visible en permanence.

Les conditions matérielles de ce Congrès sont exceptionnellement avantageuses. La dépense, pour la catégorie la moins chère, ne dépassera pas 800 frs. (au taux actuel de la livre) pour l'inscription, le voyage aller et retour et le séjour (15 jours).

Pour tous renseignements, s'adresser au Groupe Français d'Éducation Nouvelle, 29, rue d'Ulm (Paris-V^e), qui est le siège du Secrétariat du Congrès et qui reçoit les inscriptions.

Fichier de calcul (C.E.P.)

200 demandes, 200 réponses :	
sur papier	5 »
sur carton	13 »
Classeur fichier calcul	5 »

Initiateur Mathématique Camescasse

1200 cubes, 144 réglettes, 1 notice dans un coffret	90 »
(Franco)	95 »
Pour nos adhérents commandant directement, 60 fr. ; franco, 65 fr.	

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France

8 francs

Notre Congrès de Pâques

La proposition du Congrès d'Angers de tenir notre prochain Congrès de Pâques dans l'Allier paraît recevoir l'adhésion de tous les camarades. La filiale de l'Eure-et-Loir entre autres opte à l'unanimité pour l'Allier.

D'autre part, les camarades de l'Allier pressentis, acceptent le principe de l'organisation du Congrès. Ils se réuniront sous peu pour préparer les modalités de cette organisation en attendant que le C. A., totalement informé, prenne une décision définitive.

Tous les camarades qui ont des suggestions à faire sont priés de nous écrire sans retard.

Les Syndicats de l'Enseignement soutiennent l'Ecole Freinet

C'est avec un grand réconfort que nous enregistrons le vote par divers syndicats unifiés d'une subvention à l'Ecole Freinet. Nous avons déjà noté le Syndicat de la Creuse, l'Isère vient de nous voter 100 fr. D'autres camarades nous annoncent qu'ils demanderont à leur syndicat le vote d'une subvention.

Ces initiatives nous réjouissent et nous demandons à nos camarades de tous les départements de faire cette demande de subvention — non pas seulement en vue des sommes que ces votes nous procureraient et qui seraient les bienvenues, mais surtout en vue du geste qui nous lie automatiquement à toute la masse enseignante, et qui, de ce fait, lie aussi dans une certaine mesure, les syndicats à notre réalisation.

Au moment où, par la création des filiales, nous élargissons notre action coopérative, il est excellent que les organisations syndicales soient amenées à soutenir la réalisation de la première école nouvelle prolétarienne de France.

Avec l'arrivée d'une dizaine d'enfants d'ouvriers pauvres de la région parisienne, notre école est à peu près au complet,

avec ses 22 élèves. Nous sommes vraiment à pied d'œuvre maintenant et pensons offrir sous peu aux camarades intéressés, le spectacle d'une réalisation absolument originale susceptible de servir directement l'école publique et ses maîtres, ainsi que la classe prolétarienne à la recherche d'une éducation et d'une culture à sa mesure et répondant à ses besoins vitaux essentiels.

C. FREINET.

Bibliothèque de Travail

En vue de la préparation d'un numéro spécial sur la *Bibliothèque de Travail*, nous allons reprendre la publication, amorcée autrefois — des renseignements reçus des camarades et concernant la documentation scolaire.

Indiquez-nous, avec explication à l'appui, et en mentionnant le nom de l'éditeur et le prix, les livres, manuels, gravures, susceptibles de prendre place dans notre Bibliothèque de Travail; signalez les possibilités de se procurer échantillons divers, fossiles, spécimens, etc..

Par la collaboration active de tous nos camarades, nous devrions parvenir à publier un recueil qui serait pour nos lecteurs, d'une utilité primordiale.

A propos du fichier, je vous signale que nous pouvons nous procurer les planches Larousse XX^e siècle, séparées à 1,50 l'une.

Les graines « Le Paysan » envoient gratuitement sur demande un album avec reproduction en couleurs de légumes et fleurs ainsi que des conseils de jardinage.

La Société OSEF, rue du 4 septembre Paris, distribue gratuitement aussi, des films de projection fixe 3,5 mm. L'alimentation de la plante, Potasse d'Alsace. — Les dents, Gibbs (avec brosses à dents). — La digestion (Ovomaltine) — La vue, (Mazda), etc..

La camarade HELFEN, 41, rue Charlemagne, à Jupille (Liège, Belgique) serait heureuse de faire correspondre ses grandes élèves avec des écolières françaises.

FICHER DE CALCUL

FICHE DOCUMENTAIRE

Couverture des Maisons

1. — ARDOISE

Une ardoise mesure 30 cm. de long et 22 cm. de large.

100 ardoises mises les unes sur les autres ont 33 cm. d'épaisseur (les couvreurs ne comptent pas les ardoises une par une, mais mesurent leurs piles d'ardoises).

Une ardoise pèse en moyenne 500 grammes (les ardoises fortes pèsent 650 gr., les fines 400 gr.).

Sur la toiture, les ardoises sont recouvertes aux deux tiers de leur surface : un tiers seulement est visible. (Regardez une couverture en ardoises et faites-en le dessin).

Le couvreur qui est venu réparer les toitures de notre école paie les ardoises 320 fr. le mille prises à Trélazé.

Il paie, en outre, 800 fr. de transport par chemin de fer de Trélazé à Saint-Pierre le Moutier (distance : 300 km. pour 10 tonnes, et 300 fr. de transport par camion de Saint-Pierre à son domicile (distance : 35 km.) pour 10 tonnes).

Au détail, il paie les ardoises 420 fr. le mille rendu à la maison.

2. — TUILE

Une tuile plate a 26 cm. de long, 16 cm. de large et 1 cm. 2 d'épaisseur.

Une tuile pèse 1.100 gr. en moyenne.

Notre couvreur achète ses tuiles à la tuilerie de Valigny (à 10 km. de chez lui). Il les paie 220 fr. le mille prises à Valigny.

Il paie, en outre, 30 fr. de transport par mille de Valigny chez lui.

Les tuiles, sur la toiture, sont recouvertes également aux deux tiers de leur surface. (Observez une couverture en tuiles et faites-en le dessin).

Saint-Plaisir (Allier).

Progrès de l'Eclairage au XIX^e Siècle

1. — Les chandelles

Mes enfants, je crois bien que personne de vous n'a vu de ces petits bâtons de suif, percés d'une mèche, qu'on appelle des chandelles. Les chandelles étaient, de mon temps (sous Louis-Philippe), l'habituel moyen de l'éclairage; pour user de la bougie ou de la lampe à huile, il fallait être pour le moins notaire ou gros herbage. La chandelle ne consumait qu'imparfaitement sa mèche, qui formait au-dessus de la flamme comme un petit champignon noir. On coupait cette mèche avec des mouchettes ou bien avec deux doigts mouillés. Il arrivait souvent que des maladroits coupaient trop bas; alors la chandelle s'éteignait, ce qui faisait rire ou pleurer les enfants, selon leur humeur.

De ce pauvre éclairage fumeux, les vieilles gens étaient fort économes. J'allais souvent le soir, accompagnant ma grand'mère, dans une des maisons de ma famille; on allumait pour faire accueil aux visiteurs, et puis on soufflait, pour la raison probable que les paroles n'ont pas besoin d'être vues, n'ayant pas de couleur. Ces conversations dans le sombre de la nuit m'ont laissé une impression funèbre que vous ne retrouverez pas dans vos souvenirs d'enfance. Aujourd'hui, les plus modestes maisons sont illuminées par la vive clarté des huiles minérales.

LAVISSE. *Nouveaux discours à des enfants.* (Colin, édit.). 15 août 1908.

2. — Les lampes à huile et à pétrole

Dans le quinquet l'huile montait difficilement dans la mèche; il fallait un réservoir d'huile placé plus haut que le bec. Elle fut en usage pendant la Révolution. En 1800, Carcel imagina de placer le réservoir en bas de la lampe et de faire monter l'huile jusqu'à la mèche par un mécanisme d'horlogerie.

L'emploi du pétrole, huile minérale légère qui monte facilement dans la mèche, se répandit vers le milieu du 19^e siècle.

3. — Le gaz d'éclairage

Lorsque, vers les environs de 1820, écrit en 1845 le rédacteur de l'*Almanach démocratique*, on commença à introduire à Paris l'éclairage par le gaz, ce nouveau mode de faire briller la lumière fut accueilli par une grande quantité de personnes avec une incroyable répulsion. L'éclairage à l'huile était plus dispendieux, la lumière en était cinq fois plus faible, l'entretien plus coûteux; n'importe! Pendant une année, des journalistes protestèrent contre l'intrusion du gaz, et rompirent chaque jour des lances en faveur des becs à huile. On s'élevait contre un empoisonnement « qu'en bonne police on devrait proscrire. »

Les *Nouveaux Tableaux de Paris* nous introduisent chez un partisan fanatique du « siècle des lumières ». « Au milieu de la pièce, sur une table ronde en tôle vernie, s'élevait une grande lampe qu'un domestique vint allumer. C'était un éclairage au gaz. A peine le robinet fut-il tourné, qu'une odeur nauséabonde se répandit dans le salon, en même temps que les jets de la lumière. Les flatteurs poussèrent un cri d'admiration et de surprise. Notre hôte triomphant, et prenant un air satisfait, s'approcha de la table comme un professeur qui va faire une démonstration. C'est du gaz portatif, dit-il à la compagnie; on me l'envoie tout préparé de Paris, et je ne veux plus avoir d'autre éclairage. Quant aux accidents, vous pouvez être sans crainte...

Notre hôte s'exprimait sur ce sujet avec beaucoup de chaleur, et était en train de démontrer qu'aucun siècle n'avait été plus éclairé que le nôtre, lorsque tout à coup le bec de gaz s'éteignit et nous laissa plongés dans la plus profonde obscurité. L'à-propos parut si plaisant à presque tous les convives qu'il y eut une explosion d'hilarité ».

Cité dans J. GRAND-CARTERET, *Le XIX^e siècle.*

4. — L'électricité

Enfin l'éclairage électrique parut à la fin du XIX^e siècle.

Le passage Nord-Est

L'expédition du camarade Schmit qui, sur le brise-glace *Sibiriaïkov*, a suivi le passage Nord-Est, est de retour à Moscou (1932).

Faire la traversée de l'Océan Glacial Arctique par le passage Nord-Est ou, comme on dit plus souvent, par la grande voie du Nord, en une seule saison, c'était le rêve de toujours des explorateurs des régions arctiques.

L'idée du passage nord-est remonte au seizième siècle

L'idée d'une découverte possible du passage Nord-Est et de son utilisation en tant que voie pratique de navigation maritime a pris naissance au seizième siècle.

En 1527 déjà — vingt ans avant que le Suédois O. Magnus sépare sur sa carte le Groenland de la Scandinavie, un Anglais, Robert Tork, proposait au roi de France, Henri IV, d'organiser une expédition qui, remontant vers l'extrême-Nord de l'Océan Atlantique, tournerait à l'Est et longeant la Tartarie, la Chine, Malacca, les Indes néerlandaises et le Cap de Bonne-Espérance, rentrerait en Europe. Cinq siècles nous séparent de ce projet.

L'idée de la Grande Voie du Nord se précise pendant une période et tombe dans l'oubli pendant une autre.

Pour sa réalisation, il fallait posséder non seulement de grandes connaissances techniques, mais encore l'expérience des mers arctiques. La rude nature polaire opposait obstacle sur obstacle aux courageux explorateurs qui périrent dans la lutte. L'histoire des explorations arctiques, c'est l'histoire de l'héroïsme, des privations surhumaines, et d'un attachement invincible au but poursuivi. Chaque siècle apporta une expérience nouvelle à la lutte pour la conquête des terres arctiques.

En 1879, le Suédois Nordenskiöld traverse le détroit de Behring

L'expédition suédoise du navire *Véga*, dirigée par Nordenskiöld, enregistra une victoire nouvelle. En 1878-1879, Nordenskiöld parcourut le passage Nord-Est, et démontra ainsi la possibilité de passer de l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique, par la voie maritime du Nord. Mais comme les moyens techniques de l'époque étaient réduits, la Grande Voie du Nord n'acquies pas dans son ensemble de valeur pratique. Toutefois, le problème ne cessait d'exciter les esprits. Après Nordenskiöld, deux autres expéditions reprirent cette voie.

La première, l'expédition hydrographique russe, dirigée par B. Vilkitsky, réussit à aller de Vladivostok à Arkhangelsk avec un seul hivernage dans les glaces. La deuxième, l'expédition norvégienne de Amundsen, atteignit la mer de Behring, après avoir hiverné à deux reprises dans les glaces.

La principale conclusion tirée du voyage de Nordenskiöld était la suivante : il est possible de parcourir la voie maritime de l'Atlantique au Pacifique, le long des côtes septentrionales de Sibérie, en l'espace de quelques semaines, sur un bateau spécialement conçu pour les voyages dans l'Océan glacial — et possédant un équipage expérimenté. Mais il est peu probable que les renseignements actuels concernant l'Océan Glacial donnent à cette voie maritime une importance pratique.

Ni l'expédition de Vilkitsky, ni celle d'Amundsen n'apportèrent de changement à cette conclusion. Au contraire, le fait que des navires plus appropriés que la *Véga* à la navigation parmi les glaces, avaient été obligés d'interrompre leur voyage pendant l'hiver, ajoute à la découverte par Vilkitsky d'une nouvelle barrière : la Terre du Nord, sur le parcours le plus pénible de la traversée, apporte plutôt de nouvelles complications au problème du passage Nord-Est. Et on envisagea désormais la solution de cette question avec quelque scepticisme.

S.-S. KAMENEV et G.-A. OUSCHAKOV
de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S.

La chasse

Un plaisir ancien subsiste et se développe : la chasse.

De son adresse à la capture des bêtes dépendait pour l'homme primitif la satisfaction d'apaiser sa faim. Il a appris depuis les secrets heureux qui lui font tirer du sol et des races animales soumises à sa loi sa subsistance régulière. Mais contre les races non asservies, l'instinct initial subsiste.

Les féodaux ont tenté de monopoliser la chasse à leur profit. L'aristocratie, la bourgeoisie moderne, voulant se réserver à leur tour ce privilège, sont allés pour en évincer les « croquants » jusqu'à l'acharnement coléreux et injuste.

Cependant, le paysan a cet avantage de connaître à fond son coin de terre, de recueillir à toute heure du jour, sans même le faire exprès, des indications sur le gibier qu'il recèle, gibier qui souvent ravage ses semences ou ses récoltes sans qu'il ait ait le droit de s'en plaindre. Ainsi trouve-t-il un double bénéfice à se faire justice lui-même...

Le bourgeois dispose de bonnes armes et de chiens subtils, mais il ne fait que passer. Les gendarmes, les gardes sont dangereux, mais évitables. Jacques Bonhomme est toujours là... Un lacet menu dans quelque fouillis de ronces n'attire guère l'attention. Le vieux fusil même se dissimule facilement dans un chêne creux, dans un hallier, à proximité du champ où l'on travaille. Jacques Bonhomme habitué à la misère et à la patience, à se lever matin, à se coucher tard, saura guetter, ramper, affronter les intempéries pour saisir l'occasion d'une bonne prise.

*Notes paysannes et villageoises, Emile GUILLAUMIN,
Bibliothèque d'Education, 15, rue de Cluny, Paris-5^e.*

Les Disques C.E.L.

C'est avec un véritable plaisir que nous pouvons aujourd'hui, jeter un regard en arrière. Il y a un an exactement que nous lançons notre souscription pour l'édition de disques scolaires adaptés à l'enseignement du chant. Aujourd'hui, plus de 300 écoles utilisant plus de 1.400 disques C.E.L. enseignent le chant suivant notre procédé.

Nous pourrions publier ici des lettres nombreuses attestant de la valeur de nos disques. Nous ne nous arrêtons pas à cela ; *notre offre est nette : nous expédions à nos risques et périls, à l'essai, un phonogramme C.E.L., des disques C.E.L. Il n'en coûte rien, essayez !*



La preuve est maintenant faite que notre coopérative peut éditer des disques,

nous le rappelions dans un dernier numéro et nous donnions quelques aperçus de nos projets.

Des lettres reçues, des propositions faites, nous allons immédiatement préparer une édition de trois disques d'évolution rythmique. Ces disques seront conçus dans la même idée que les disques de chant. Ils comprendront une partie pour l'étude du mouvement et une partie pour l'exécution, ils seront fournis avec textes et croquis explicatifs.

Nous serions heureux de recevoir dès maintenant toutes propositions d'auteurs. Les camarades qui possèderaient une documentation sur les mouvements et la gymnastique rythmique, sont priés de nous la communiquer : livres articles, etc...

Y. et A. PAGÈS.

En souscription :

3 Disques d'Évolutions Rythmiques

**POUR PARAÎTRE A PAQUES 1936
en souscription**

**3 DISQUES
D'ÉVOLUTIONS RYTHMIQUES**

3 disques de 25 cm. double face, textes, croquis, fiches explicatives (franco port et emballage). Tarif de souscription : 50 francs.

Seules les souscriptions accompagnées de leur montant sont enregistrées.

Envoyer mandats, textes et suggestions à :

PAGÈS

St-Nazaire (Pyr.-Or.)
Compte-cour. postal : 260-54 Toulouse

Nous ne chômons pas. Notre deuxième série de disques de chants scolaires vient à peine de sortir des presses que voici en souscription encore une innovation : des disques d'évolutions rythmiques.

Nous connaissons, et vous connaissez comme nous, quelques disques qui permettent de faire évoluer en de gracieuses combinaisons les élèves de votre classe. Mais quel travail de mise au point et d'adaptation nécessitent-ils ? C'est toujours un disque conçu pour le plaisir artistique de l'adulte que vous apportez à de jeunes enfants, et qui, tant bien que mal remplace l'orchestre absent.

Nous ferons pour les disques d'évolutions rythmiques ce que nous avons fait

pour nos disques de chants : c'est-à-dire qu'ils seront conçus uniquement pour une utilisation pédagogique directe. Ils réaliseront le rêve de nombreux éducateurs qui devant des mouvements de gymnastique riches de souplesse et d'élégance beauté ont toujours déploré l'absence d'une musique en harmonie.

Comme pour nos disques de chant, nous apporterons à leur enregistrement le soin le plus minutieux. Et voici enfin des précisions. Chaque disque se décomposera en deux parties :

Une partie pour l'étude ;

Une partie pour l'exécution.

Sur un premier disque : une musique et des mouvements inédits.

Sur un deuxième disque, des mouvements composés sur une musique classique ou tirée du folklore.

Sur un troisième disque : des mouvements accompagnés de chant.

Ce ne sont là que des projets, nous étudierons encore avec plaisir toutes les propositions que l'on voudra bien nous soumettre.

Y. et A. PAGÈS.

Nous prions nos camarades qui ont expérimenté la T.S.F. à l'école, de vouloir bien nous donner, le plus tôt possible, leur avis sur les émissions reçues et les résultats obtenus.

Nous prions tous ceux que la question intéresse de nous soumettre toutes suggestions. Envoyer si possible documentation : articles de journaux ou de revues, programmes, horaires, etc...

PAGÈS, St-Nazaire (P.-O.).

R. LALLEMAND

« POUR TOUT CLASSER »

(classement décimal du Fichier Scolaire Coopératif), un fort opuscule polygraphié, 8° triple (7-8-9) de la Bibliothèque de Travail.

Prix 7 fr. 50

Souscription aux dix numéros

de la B. T. 20 fr.

Malades

qui souffrez de maladies qui ont dérouté tous les médecins, adressez-vous de notre part au

Professeur LOUIS M. A. ADRIEN
Directeur de l'Institut Euphorique
naturel,

5, rue Cafarelli, à Toulouse (Hte-Garonne)

« La Cure des Incurables ».

Nous avons dit bien des fois comment la science officielle en est encore à ses balbutiements pour tout ce qui concerne les grands principes de vie. Il est des hommes qui, hors de la faculté, ont consacré leur vie à des recherches passionnantes et qui sont susceptibles de réussir là où les savants échouent. Le domaine curatif débordait considérablement la pratique conformiste des médecins les plus consciencieux. C'est en cherchant dans le sens de l'harmonie vitale et de l'utilisation rationnelle de vos forces physiques et psychiques que vous pourrez reconquérir la véritable santé.

Le Professeur Adrien est capable de vous y aider.

Ceci ne constitue nullement une annonce payée. C'est en toute connaissance de cause que nous donnons cet avis que nous croyons utile à tous nos camarades.

CARACTÈRES ESPÉRANTO

Après entente avec la fonderie, il nous serait possible de faire fondre des caractères esperanto si le nombre de camarades désirant en acquérir est suffisant.

Le prix en sera, en principe, à peu près double de celui des caractères actuels.

Les camarades qui seraient acheteurs sont priés de se faire connaître à Freinet.

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'Energie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr. franco.

Le Front Populaire de l'Enfance

Il est impossible de mesurer dès maintenant la portée de notre initiative, car il faut laisser aux individus et aux groupements touchés par nos publications et nos circulaires le temps de réagir.

Nous enregistrons du moins :

D'abord l'adhésion enthousiaste de notre grand Romain Rolland, qui nous adresse la lettre suivante :

« De tout cœur, je m'associe à vous, dans le Comité de Patronage du Front Populaire de l'Enfance, que vous voulez former et dont la nécessité m'apparaît, comme à vous, impérieuse. »
 « Je vous prie de croire à toute ma sympathie dans le bon combat que vous livrez. »

Le secrétaire de la Fédération de l'Enseignement nous écrit :

« Le Bureau de notre Fédération a pris connaissance de votre lettre du 2 courant.

« Il a estimé qu'en raison de la proximité de la fusion syndicale, il ne pouvait accepter de participer au Comité de Patronage que vous projetez.

« Ce sera à la Fédération unifiée d'étudier votre proposition quant au fond même. »

Le Comité Central des Groupes de Jeunes, lui, nous soutient totalement comme par le passé et se propose de demander à tous les groupes une action énergique.



Deux ordres de faits ensuite montrent que l'idée d'un regroupement des forces gravitant autour de l'Enfance est désormais dans l'air et qu'une action coordonnée de tous ceux qui s'y intéressent, devrait rapidement aboutir.

La Fédération Nationale des Comités d'action et de défense laïque de France se réunit en Congrès à Paris le dimanche 29 décembre. Elle adresse une invitation aux divers groupements laïques pour que soit étudiée la possibilité d'un *Front laïque*, susceptible surtout de défendre l'école et ses maîtres.

D'autre part, la *Fédération de l'Enfance Ouvrière et Paysanne* publie le rapport intégral fait par Daniel à la réunion du

Bureau et fixant l'orientation nouvelle de la Fédération.

Nous reviendrons plus loin sur certaines considérations pédagogiques contenues dans ce rapport. Nous signalons seulement ici qu'il préconise la constitution d'une *Fédération Populaire de l'Enfance Française*, gravitant plus spécialement autour des patronages laïques.

L'une et l'autre de ces deux initiatives nous paraissent insuffisamment élargies et gagneraient à s'incorporer et à se fondre dans notre *Front de l'Enfance*.

Le *Front laïque* s'adresse exclusivement aux parents et aux éducateurs et néglige l'action si puissante auprès des enfants eux-mêmes, c'est-à-dire tout le côté pédagogique et social de notre action éducative.

La Fédération Populaire de l'Enfance Française au contraire s'occupe spécialement des enfants et ne pense pas suffisamment à mobiliser, à grouper et à animer parents et éducateurs.

L'une et l'autre de ces actions ont certainement leur pleine raison d'être. Mais puisque nous parlons de regroupement, pourquoi ne pas élargir notre conception et ne pas constituer ce large *Front Populaire de l'Enfance* qui ne négligera aucune des questions touchant l'Enfance et la jeunesse, mais qui œuvrera pratiquement aussi pour mobiliser les parents et les amis de l'Ecole et pour défendre nos instituteurs et nos institutions contre l'action sournoise ou avouée du cléricalisme et de la réaction.

Nous écrivons dans ce sens aux animateurs du *Front laïque*, ainsi qu'à nos camarades de l'*Enfance ouvrière*, pour leur demander de joindre leurs efforts aux nôtres. Personnellement, nous l'avons dit, il n'y a dans notre initiative aucune pensée individualiste d'amour-propre et nous sommes prêts à nous rallier à tout mouvement répondant à nos buts et qui serait lancé par d'autres groupements. Il ne s'agit pas aujourd'hui de faire triompher tel et tel projet : l'enjeu

est autre ; il s'agit de regrouper par l'action immédiate tous ceux qui sentent la nécessité urgente de sauver l'école et l'enfance ouvrière.

Devant cette nécessité, notre entente immédiate doit être possible.

Dès aujourd'hui, entrez en rapports avec toutes les organisations qui s'intéressent à l'Enfance. *Le Front de l'Enfance* sera sous peu une puissante réalité.

C. FREINET.

Nos liaisons avec la Masse

Le courrier de ces derniers jours nous apporte encore quelques excellentes nouvelles :

1° Sur la proposition de nos amis Ballon et Davau, et après nos réponses précises sur les points essentiels, le Syndicat unifié d'Indre-et-Loire a reconnu notre filiale d'études de ce département comme *Groupe d'études* du Syndicat.

« Le bulletin syndical, nous écrivent ces camarades, passera nos convocations, nos compte-rendus, nos articles documentaires et, mieux, insérera des annonces C.E.L. au même titre que les annonces Sudel... Dès maintenant, nous allons essayer de mettre au point notre organisation. L'idéal serait que nous puissions, le jeudi, à tour de rôle, assurer une permanence dans une salle de démonstration où seraient réunis articles Sudel et C.E.L. »

Il est certain que si, dans un certain nombre de départements, cette solution pouvait être adoptée, nous serions forts pour demander, sur le plan national, la collaboration fraternelle que nous souhaitons.

2° Le Syndicat unifié de Lot-et-Garonne a voté une subvention de 200 fr. à l'Ecole Freinet.

Mais on nous signale que dans certains départements, des ex-confédérés font obstacles aux propositions de nos camarades en utilisant des racontars dont nous avons plusieurs fois déjà fait justice.

Là, on ressort que, étant directeur d'Ecole à St Paul, j'ai fait acte d'autorité sur un adjoint alors que j'ai seulement dû me défendre contre deux jeunes in-

conscients que l'administration à utilisés l'un comme briseur de grève et l'autre comme mouchard. J'ai, pour en faire foi, le compte-rendu édifiant d'une enquête menée conjointement sur ma demande par les deux syndicats des Alpes-Maritimes. Je pourrai communiquer ce document aux camarades qui en auraient besoin.

Sur tous les points vulnérables : syndicat et politique, je puis assurer que je ne crains nulle critique.

Ailleurs, on essaye de prendre prétexte d'un prix trop élevé de pension à notre école pour prouver que nous sommes embourgeoisés !

Hélas ! que les camarades qui osent ces assertions n'ont-ils pu assister à l'arrivée, il y a quelques jours, de huit enfants ouvriers de Gennevilliers ; et que n'ont-ils été là pour offrir leur pardessus, comme nous avons offert nos manteaux pour couvrir ces petits malheureux qui, habitués à coucher à 4 dans une pièce fermée, sont arrivés avec une couverture... Qu'ils viennent s'imprégner un seul jour de notre atmosphère de tragiques soucis prolétaires et ils ne blasphèmeront plus.

Nous remercions avec émotion les très nombreux camarades qui, de plus en plus, s'intéressent à notre réalisation. Nous leur savons gré des subsides qu'ils nous procurent et, encore plus, nous l'avons déjà dit, des liens solides qu'ils établissent par leur action entre notre œuvre et les organisations d'instituteurs. Nous dirons sous peu comment nous nous lions solidement, d'autre part, à la classe ouvrière.

C. F.

LA GRAVURE SUR LINOLEUM par RICHARD BERGER

Un beau volume, illustré
de 100 gravures sur lino
— par l'Auteur —

Prix spécial pour nos camarades
franco : 6 frs.

Editions de
L'IMPRIMERIE A L'ECOLE.

La conscience de classe chez l'enfant

(Résultats d'une enquête
dans une colonie de vacances)
(suite et fin)

LA JEUNESSE VEUT APPRENDRE

— « J'aime bien aller à l'école pour apprendre, parce que ça nous instruit, parce que je veux apprendre beaucoup de choses, parce que mon esprit est curieux et que très souvent ma curiosité a été satisfaite à l'école, parce qu'on y travaille bien et on y apprend des choses intéressantes, parce que là on apprend à travailler, parce que je veux apprendre un métier, je respecte mes professeurs car ils se donnent de la peine pour nous éduquer. »

Ou bien :

— « L'école où je vais ne me plaît pas. Mais somme toute, vu l'avenir qu'un jeune peut avoir actuellement, je préfère m'instruire en y allant que de travailler inutilement. »

Ce sentiment que l'on se trouve à une époque particulièrement difficile aux jeunes est souvent donné comme motif pour quoi l'on préfère s'instruire, « trouver une raison de vivre que de travailler inutilement. »

A la question : « Qui préfères-tu, ton maître ou M. le curé ? » une fillette de 10 ans répond :

— « J'aime mieux ma maîtresse parce qu'elle m'a appris à lire et à écrire, tandis que le curé ne nous apprend rien. »

A la question : « Où préfères-tu être, à l'école, à la maison ou chez les pionniers ? » une fillette répond :

— « J'aime bien être parmi les pionniers, c'est là où je m'amuse le plus. »

Une autre dit :

— « J'aime aussi aller à l'église, mais je ne sais pas pourquoi. J'aimerais mieux aller chez les pionniers, mais ma mère me le défend. J'y irai quand je serais plus âgée. »

— « J'aime bien l'école, mais je m'en vais quand il y a des bagarres. »

— « J'aime beaucoup l'école car je n'aimerais pas travailler en usine. »

— « J'aimerais retourner à l'école, donc j'aime aller à l'école. J'aime l'éducation mais par besoin de travail je ne puis y retourner. »

L'étude de l'intérêt de la lecture n'était pas le but de notre enquête, mais nous avons pensé que sur la compréhension du développement de la conscience de classe chez l'enfant, il fallait savoir quel rôle jouait dans sa vie la lecture. Nous avons donc posé les deux questions suivantes : « Qu'aimes-tu lire ? Quel est ton auteur favori ? » A la première, tous les enfants ont répondu sans hésitation : oui ! Ici encore, il nous faut souligner le grand penchant, la nostalgie de l'enfant prolétarien vers le livre comme un moyen facile d'instruction :

— « J'aime bien lire ! »

— « J'aime bien lire les aventures et les voyages. Je voudrais toujours être à la place des enfants de ces livres. »

— « J'économise des sous pour m'acheter de beaux livres. »

— « J'aime bien lire mais je n'ai pas assez de livres. »

— « En dehors de livres d'école, je lis rien. »

— « J'aime bien lire de la vie des enfants dans d'autres pays. »

— « J'aime bien lire *Mon Camarade, Sans famille, L'histoire de la Jungle, Lettres de mon moulin, La case de l'oncle Tom, Le Feu* et tous les livres intéressants de la vie des animaux et de la nature. »

L'influence néfaste du cinéma bourgeois s'est aussi fait sentir au cours de notre enquête, puisque des « héros » de l'écran ont été choisis comme idéal auquel on voudrait ressembler : il y avait des cas d'adolescentes qui ont choisi Marlène Dietrich. Ceci nous semble dû à une curiosité érotique, à un manque d'éducation sexuelle et à la propagande conservatrice des magnats de la pellicule. Ce monde mensonger, cette sexualité exagérée du film bourgeois sont justement dangereux pour les jeunes filles vers la puberté. C'est ainsi que dans le mouvement révolutionnaire peu de filles de cet âge participent, car il semble évi-

dent que lorsqu'on a comme idéal une vedette cinématographique dans le genre de Marlène Dietrich, il n'est guère possible de se sentir chez soi dans un groupe de jeunesse ouvrière.

Au point de vue psychologique, l'idéal est peut-être le problème central de la vie humaine, surtout pendant les périodes de développement de l'enfance et de la jeunesse. Les idéals des enfants sont aussi le miroir de la pensée et le reflet des conditions sociales. Aussi avons-nous posé à la fin de l'enquête la question sur l'idéal :

« *Qui voudrais-tu être le plus, et pour quoi ?* ». Ce choix pourra être fait parmi les personnes qui l'entourent : parents, famille, amis ; parmi les personnes contemporaines dont on parle : politique, cinéma, sport, etc..., parmi les personnages de l'histoire, de la littérature, etc...

Résumons l'essentiel de réponses à cette question : les très jeunes enfants choisissent généralement comme idéal leurs parents, le père pour le garçon, la mère pour la fille et aussi, quand il le mérite : le professeur. C'est encore en rapport avec l'amour des parents et de l'école chez l'enfant du peuple que nous avons pu constater. L'influence politique et économique se sont faites aussi sentir dans le choix d'idéal. Ces idéals politiques révolutionnaires ont abondé (Jaurès, Cachin, Barbusse, Raymond Guyot, et aussi Lénine et Staline), et l'on constatait souvent la conscience de classe dans ce choix :

— « Je voudrais être aussi courageux et savant comme Lénine. »

— « Je voudrais être un homme comme Lénine et je m'efforce de l'imiter. »

— « Je voudrais être comme Staline, car c'est un homme qui est très fort et très intelligent et sait diriger un pays. »

— « Je voudrais être comme Henri Barbusse. »

— « Je voudrais être quelqu'un comme Raymond Guyot, par exemple, parce que je voudrais aider la jeunesse comme lui. »

L'essai que nous venons de faire peut servir de base à une enquête plus ample rassemblant des données statistiques précises et enregistrant les réactions psy-

chologiques d'un grand nombre d'enfants d'ouvriers, de paysans et des classes moyennes sur les questions de leur classe, famille, école, situation matérielle et conscience de classe. Déjà nous avons vu que cette dernière se reflète chez l'enfant chaque fois quand il s'exprime sur sa vie dans la famille et à l'école, et que la réaction typique de l'enfant envers le fait de pauvreté est, malgré une certaine habitude, une protestation certaine. Un fait plus important que nous avons pu constater, est le grand désir qu'a la jeunesse de s'instruire.

Ayant, par notre documentation étudié la conscience de classe chez l'enfant, nous pouvons dire que le résultat principal qui y apparaît est l'importance qu'aurait une large œuvre d'éducation et de propagande parmi l'enfance : de même qu'avec la conscience de classe, le prolétaire jusqu'à présent passif devient un militant révolutionnaire, de même l'enfant qui aura pu développer une fière conscience de classe deviendra courageux et actif en développant ces qualités de caractère désirables dans les jeunes cadres, ainsi prêts pour la lutte contre la guerre et le fascisme, la lutte pour le pain, la paix et la liberté et l'amélioration des conditions de vie des masses laborieuses.

Berthold FRIEDL.

L'éducation en U. R. S. S.

ARTEK

Au cours de la Conférence-Exposition de notre filiale d'Eure-et-Loir, Pujol, professeur du Lycée, a conté — avec quel enthousiasme et avec quelle foi ! — ce qu'il avait vu en U.R.S.S.

Nous donnons ci-dessous les passages essentiels de son exposé :

Pujol insista spécialement sur l'énorme sacrifice consenti par l'U.R.S.S. en faveur de l'enfance, en laquelle cette nation a placé tous ses espoirs.

Vous venez d'entendre, dit-il, Mlle

Flayol qui vient de vous décrire d'une manière parfaite, l'Ecole Decroly.

Eh bien ! figurez-vous cette école, multipliée à des milliers et des milliers d'exemplaires et vous aurez une idée de ce que peut être l'enseignement en U.R.S.S.

Pour bien comprendre l'œuvre pédagogique des Soviets, il est indispensable de faire un retour en arrière.

L'ÉDUCATION EN U.R.S.S.

Réfléchissons, dit-il, à ce problème de l'Éducation qui passionne la Russie et qui est vieux comme le monde. Entre pédagogues, le débat persiste toujours sur les effets réels de l'éducation. Les uns, à la suite de Jean-Jacques Rousseau, croient qu'il est possible de former, de modeler l'âme de l'enfant. Les autres pensent qu'on ne peut opérer un redressement complet... qu'on peut seulement canaliser les instincts. En U.R.S.S., les éducateurs sont des apôtres convaincus de l'efficacité de leurs méthodes. Ils croient que, grâce à leurs principes et grâce au milieu, sortira « l'homme nouveau ». Les mencheviks, Kérénsky, et les révolutionnaires espagnols, estimaient que l'homme nouveau naîtrait de l'Éducation et formerait le milieu révolutionnaire. Les communistes russes ont dit : « Transformons la société d'abord, éduquons ensuite ». Il semble que les événements leur ont donné raison. Ils ont pris l'enfant au berceau, et ceci choque la sensibilité des parents français. Je sais bien qu'ils ne possèdent l'enfant que pendant les 7 heures du jour où le père et la mère travaillent, et pendant les mois de vacances où le Parc de Repos lui est ouvert. Mais il est certain qu'il y a empiètement de l'État sur la famille. Il s'agit de savoir si c'est bien, si c'est un mal.

L'U.R.S.S. veut balayer le préjugé et la religion, veut redresser et remanier la race slave tandis que les parents conservent le préjugé dans l'âme de l'enfant sur le mur, et ont, non éduqués, toutes les tares ataviques...

L'influence de la mère est-elle si salutaire qu'on le prétend ? Elle donne son amour mais ne forge pas un tempéra-

ment. Elle isole, près de son sein, l'enfant qui aura à lutter et qui, à l'âge d'homme, quand il quittera sa famille, ressemblera toujours à un orphelin désarmé. Les parents sont-ils, eux-mêmes, parfaits ? N'inoculent-ils pas leurs défauts à leurs fils ou des idées incomplètes ? La famille, à quelque classe qu'elle appartienne, est toujours une caste dans la société. N'est-il pas bon que l'enfant, tout jeune, lime sa tête contre la cervelle d'autrui, suivant l'expression de Montaigne ? N'a-t-il pas droit à la communion des idées et des goûts universels. N'y a-t-il pas, chez les parents, dans leur révolte contre l'éducation d'état (qui est celle de Platon, de Napoléon, d'Hitler, de Mussolini et des communistes russes), beaucoup d'égoïsme et beaucoup de sensiblerie affectée ? Questions difficiles, tragiques.

Mais l'U.R.S.S. n'a pas voulu laisser au hasard, au caprice des individus, l'enfance qui est le plus sûr espoir de son salut.

Il m'est apparu qu'elle dotait les jeunes du sens social et d'une confiance illimitée dans les hommes. L'éducation, dans la communauté, engendre la vraie camaraderie. Ensuite, elle leur donnait le goût de l'effort personnel et de l'initiative. On réprime tout individualisme du tempérament, mais on renforce l'individualisme de l'intelligence.

On cherche, attentivement, scrupuleusement, par la méthode des *tests*, l'aptitude ou le talent d'un enfant, et on le développe et on oriente une vie suivant ses dispositions.

Il n'est pas question, ici, de prendre la succession d'une affaire, d'une charge, d'une étude, comme on oblige en France, le fils à le faire, quand l'entreprise est prospère. Non, on aiguille l'enthousiasme vers un destin précis et sûr.

(à suivre).

A vendre *Pathé-Baby*, n° 15.568, dispositif super et moteur avec résistances.

Lanterne Super éblouissant, transformateur permettant à 6 m. de couvrir un écran de 2,5 x 1,8. 300 fr. — S'adresser à Leriche, à St Arnoult L. et Cher).



LIVRES & REVUES

Dr Alexis CARREL : *L'homme, cet inconnu*. 1 vol. in-8° écu. — Prix, 18 fr. Librairie Plon, Paris.

Un grand savant, Prix Nobel de médecine, a osé, avec une rare indépendance d'esprit, examiner les divers problèmes qui gravitent autour de la connaissance de l'homme.

Son étude n'est certes point complète — comment pourrait-elle l'être en 400 pages? — Mais les problèmes essentiels y sont du moins amorcés, posés, étudiés sinon solutionnés.

Nous tenons ce livre comme éminemment précieux parce qu'il apprend à voir grand et large, à sortir des ornières scolastiques ou scientifiques, à affronter sans parti-pris les grandes questions qui restent toujours actuelles et qu'on esquive toujours.

Ce livre est un tel condensé qu'il est impossible d'en rendre compte dans le détail. Nous ne pouvons nous dispenser seulement de donner un aperçu de ses divers chapitres.

Se pose d'abord à l'auteur le grave problème du déséquilibre individuel et social que la science accentue au lieu de le corriger : « Nous nous apercevons que, en dépit des immenses espoirs que l'humanité avait placés dans la civilisation moderne, cette civilisation n'a pas été capable de développer des hommes assez intelligents et audacieux pour la diriger sur la route dangereuse où elle s'est engagée. »

Erreur de la médecine sociale : « Faut-il, par exemple, grâce à une alimentation et des exercices appropriés activer autant que possible l'augmentation du poids et de la taille des enfants, ainsi que le font la plupart des médecins ? Les enfants très gros et très lourds sont-ils supérieurs aux enfants plus petits ? »

La science a trop décomposé l'homme dans ses éléments; elle en a négligé tout le côté vivant et génétique. « L'énorme avance prise par les sciences des choses inanimées sur celle des êtres vivants est un des événements les plus tragiques de l'histoire de l'humanité. »

Par dessus les recherches fragmentaires des spécialistes, il est indispensable de reconstruire l'homme et d'étudier cet homme dans ses manifestations totalitaires. Mais cette étude demande tout à la fois des connaissances spéciales presque infinies et une grande sagesse, une puissance rare dans les vues d'ensemble qui, seules, atteignent et influencent les individus. « Les esprits larges et forts sont plus rares que les esprits précis et étroits. »

L'auteur insiste ensuite très longuement sur l'influence prépondérante qu'ont sur la pensée et le comportement des individus le milieu interne et le milieu externe. Il conclut, comme nous l'avons fait bien des fois : « L'harmonie des fonctions organiques donne le sentiment de la paix. » Il critique longuement les conceptions actuelles de la médecine qui agit sur les organes sans considérer le corps dans sa synthèse vitale.

Pour ce qui concerne l'activité mentale des individus, un grand point d'interrogation encore : « Peut-être, la civilisation moderne nous a-t-elle apporté des formes de vie, d'éducation et d'alimentation qui tendent à donner aux hommes les qualités des animaux domestiques, ou à développer de façon dysharmoniques leurs impulsions affectives. » « Comme l'activité intellectuelle, le sens moral vient d'un certain état structural et fonctionnel de notre corps. » « L'homme pense, aime, souffre, admire et prie à la fois avec son cerveau et avec tous ses autres organes. »

Le problème des maladies mentales est un des plus angoissants de la civilisation actuelle. Elles sont la conséquence d'un régime qui a fait faillite. Pour nous, un rayon d'espoir que l'auteur ne signale pas : l'URSS, grâce à sa nouvelle organisation sociale, a considérablement diminué ce cancer social qu'est le déséquilibre mental.

Comment devrait évoluer la médecine : « La prévention de chaque maladie par l'injection de vaccins ou de sérums spécifiques, les examens médicaux répétés de la population, la construction de gigantesques hôpitaux sont des moyens coûteux et peu efficaces de développer la santé dans une nation. La santé doit être une chose naturelle dont on n'a pas à s'occuper. En outre, la résistance innée aux maladies donne aux individus une vigueur, une hardiesse, dont sont privés ceux qui doivent leur survie à l'hygiène et à la médecine. C'est vers la recherche des facteurs de l'immunité naturelle que les sciences médicales devraient, dès aujourd'hui, s'orienter. »

Un dernier chapitre enfin : *La reconstruction de l'homme*. Débordant la science actuelle, le Dr Carrel avoue que « chez l'homme, ce qui ne se mesure pas, est plus important que ce qui se mesure. » Par dessus cette science, l'au-

teur appelle la venue d'hommes supérieurs, initiés dans tous les éléments de la science, mais capables de se hausser jusqu'à la synthèse afin d'influer sur les véritables forces vives de l'humanité. Mais aucune solution définitive. L'auteur semble ignorer à peu près totalement les conquêtes indéniables du naturisme qui agit sur l'individu totalitaire, qui, par des moyens naturels, par une alimentation spécifique et non scientifique, essaye de redonner au corps, et donc à l'esprit, son harmonie et sa puissance. Cette action naturelle sera décuplée le jour où le prolétariat victorieux aura éliminé toutes les causes de dysharmonie sociale et que l'organisation sociale rationnelle préparera et aidera la réorganisation harmonieuse des individus.

C. F.



Races. Mythe et Vérité, par Théodore BALK.
Collection « Problèmes » E.S.I.

Le livre de Théodore Balk est une critique du racisme au point de vue social et politique.

Comme le dit M. Prenant dans sa préface, T. Balk prouve dans la première partie de son livre que « bien avant que fut élaborée une biologie des races, il y avait déjà des « peuples élus » qui avaient créé une mystique à leur profit. Il nous montre comment, aussitôt née, l'anthropologie scientifique fut utilisée au profit de cette mystique.

Autrefois, la différenciation des races était basée sur la force. Aujourd'hui, elle est basée sur les sciences exactes.

Si l'on remonte aux Grecs et aux Romains, on voit que, *par nature*, les barbares vaincus sur les champs de bataille étaient destinés à devenir des esclaves. Les Israélites appliquèrent le même principe.

Avec la féodalité, s'est créée la théorie des races supérieures et des races inférieures.

La conquête de l'Amérique du Sud, après le voyage de Colomb provoqua la théorie de l'infériorité des hommes de couleur, théorie qui sera développée par l'expansion du grand capital colonial.

Puis la différenciation des races qui était restée jusqu'alors une question de faits, devient avec Darwin, les néo-darwinistes et Gobineau une science.

Cette science aboutit à une théorie de races impérialiste, antiprolétarienne, antisocialiste et antisémite.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, T. Balk dénonce la fragilité des arguments physiologiques de nos théoriciens racistes qui l'ont bien compris puisqu'ils y ont joints des arguments moraux.

Or, « il n'est pas de critère racial sûr, fixe, absolu », et malgré tous les travaux du racisme et de l'anthropologie :

- Il n'y a pas de races pures ;
- Les races ne sont pas nettement délimitées ;
- Les critères raciaux n'ont pu être définis jusqu'ici ;
- Ils ne sont pas invariables

De plus, note T. Balk, la race n'est pas seulement une catégorie biologique, mais aussi une catégorie sociale. Mais, « l'état bourgeois, la science bourgeoise n'avaient aucun intérêt à étudier l'influence des facteurs sociaux sur les qualités humaines. »

Si les avis sont partagés sur le résultat du mélange des races, s'il n'est pas prouvé que ce mélange fasse baisser le niveau des races dites « supérieures », on ne peut prouver les différences entre les races supérieures et les races inférieures, et il n'est pas possible de trouver sur la terre « une race à l'état de groupe homogène. »

Cela n'embarrasse pas, d'ailleurs, nos racistes hitlériens qui doivent se livrer constamment à des exercices d'acrobatie pour soutenir leurs théories. Ils ont même trouvé deux moyens pour concilier la contradiction qui oppose : « peuple unifié » et « mélange de races ». Ils ont transformé les sept races allemandes en une huitième : « la race allemande », mais surtout, ils présentent la race nordique comme seule créatrice de civilisations. Et c'est pour cela qu'elle doit prendre la direction dans tous les domaines.

T. Balk arrive ensuite au problème du bolchévisme. Le bolchévisme, tout comme les peuples jaunes ou noirs, est un péril pour la « race blanche » car il veut « ouvrir aux peuples de couleur les portes de la « forteresse blanche ». En fait, le bolchévisme doit être écrasé, car il se dresse contre l'impérialisme colonial.

Dans la troisième partie de son livre, T. Balk aborde la politique raciale du III^e Reich, politique dominée par le culte du mariage et qui comprend trois points :

- augmentation des naissances ;
- extermination des individus tarés ;
- nordisation.

Malgré les mesures prises, les dirigeants du III^e Reich n'ont pu forcer à se multiplier un peuple qui vit sous la menace continuelle de la famine.

Quant à l'extermination des individus tarés, elle est un bon prétexte pour la lutte contre les juifs. T. Balk expose toutes les mesures, et certaines sont effrayantes, qui ont été prises pour empêcher le rapprochement juif-allemand. Il fait remarquer aussi que l'antisémitisme d'Hitler a choisi ses victimes : il a réservé ses coups au prolétariat juif, il n'a pas touché au capital juif.

Enfin, dans la dernière partie de son œuvre, T. Balk montre que l'idéologie nationale-socia-

liste repose uniquement sur l'idée de races qui est dépourvue de tout fondement.

Les nazis se sont servis de cette idée pour effacer dans l'esprit de la classe ouvrière l'idée de classe. La société divisée en classes est devenue une société divisée en races, la lutte des races a remplacé la lutte des classes.

Malgré toutes leurs théories, les nationaux-socialistes n'empêcheront pas les faits de subsister, car il est trop tard...

Le levier de la race est impuissant à soulever le monde.

Les racistes ne réussiront jamais à faire oublier la leçon de l'histoire aux millions d'hommes qui l'ont déjà comprise : ce n'est pas l'idée de race qui soulèvera le monde, mais bien l'idée de classe.

Le livre de T. Balk est très intéressant. T. Balk montre d'une façon saisissante la fragilité des arguments des racistes, leurs contradictions devant les faits. Son exposé sera lu avec profit par tous.

M. FAUTRAD.



L'Annuaire de l'Agriculture et des Associations Agricoles pour 1936 (Annuaire Silvestre) est paru.

Agent de liaison indispensable entre producteurs et consommateurs, il est le guide précieux des associations agricoles et de tous ceux qui sont à la tête du mouvement agricole du pays. Il s'impose, en outre, d'une façon absolue à tous les fournisseurs de l'agriculture ou des agriculteurs.

La 1^{re} partie est consacrée au droit et à la jurisprudence agricoles, ainsi qu'aux Chambres d'agriculture.

La 2^e partie contient, pour toute la France et par département, la nomenclature et l'histoire de toutes les associations agricoles (sociétés, comices, syndicats, coopératives, écoles d'agriculture, etc...), qui sont des acheteurs considérables de tous les produits nécessaires à l'agriculture.

Les 3^e et 4^e parties renferment plus de 200.000 adresses d'agriculteurs, viticulteurs, horticulteurs, éleveurs, etc..., pouvant être la base d'une clientèle inépuisable pour tous les fournisseurs de l'agriculture.

Enfin la 5^e partie complète avantageusement la documentation qui précède en mettant à la portée des consommateurs en général, toute une série de maisons auxquelles ils pourront utilement s'adresser pour les besoins de leurs foyers.

Prix du volume: Frs. 70., franco gare destinataire (colis postal 5 kgs). Compte chèques postaux Lyon 950. Publications Silvestre, 7, place Bellecour, Lyon.

La Paix autour de l'Ecole, par l'Abbé J. DESGRANGES.

Sans vaine polémique et malgré la valeur

intellectuelle de l'auteur — disons net que ces discours et démonstrations ne nous ont pas convertis.

Peut-être l'abbé Desgranges compte-t-il des ouailles plus ouvertes, mais, franchement, vouloir « contribuer puissamment au redressement moral du pays » qu'est-ce que cela veut dire ?

Que le moral du pays est bien bas ? Qu'il faut le redresser ? Que l'Ecole libre y réussira ? L'Ecole libre supprimera les marchands du temple — ceux de la Bourse, de la Banque, des Sociétés anonymes et toute la canaille de la Spéculation, véritables bandes organisées pour souffler les récoltes, exploiter le Travail, et tondre les consommateurs : l'Etat le premier, le plus fort, le plus bête... des tondus (!)

L'Ecole libre rendra-t-elle le sens humain aux fabricants d'armes et aux mauvais prophètes qui arment les bras et les têtes et qui font s'entre-tuer des millions et des millions d'hommes par ailleurs placides et ignorant la brutalité, et qui font dévaster des Patries entières, pour l'amour de l'or et du Pouvoir ?

C'est ce que nous appelons le moral, nous, ça. Et il est bien bas en effet.

Toute polémique qui ne plonge pas ses arguments dans cette terre féconde du social est une comédie. Ces raisons « familiales, nationales et autres », font penser à ces personnages du théâtre enfantin qu'on tire avec des ficelles. Ils n'ont pas de membres articulés, encore moins de crâne, rien qu'un chiffon autour d'une planchette.

Nous connaissons mieux que les profanes les défauts de l'Ecole laïque. Sans renoncer à leur correction, nous combattons encore plus l'Ecole libre, l'école de l'esclavage moral et spirituel, l'école où l'enfant innocent est accroché, comme un pendu, les bras cloués, sur la croix de la routine, du dogme, de l'obscurantisme et de l'hypocrisie.

D. J. PARSURE.



Les bases psychologiques de l'éducation physique. — E. LOISEL. — Fernand Nathan, édit. Rue Monsieur le Prince, 18, Paris. — Un vol. 12x19, illustré, broché, 15 fr.

Les méthodes d'E.P. ne manquent pas. Pour cet enseignement ce qui manque le plus c'est les fonds — (et je doute qu'en notre régime actuel l'E.P. prenne la place qu'elle devrait avoir dans un monde civilisé).

Aussi bien, M. Loisel ne nous donne pas à proprement parler une méthode. C'est plutôt une sélection d'ordre pédagogique qu'il présente tantôt visant au développement corporel, tantôt nourrissant l'esprit ou s'adressant à la moralité...

Cette synthèse peut, en effet, donner des résultats, à une condition cependant : Il faudrait

qu'elle s'applique à des sujets libres, dans un monde libéré des luttes quotidiennes et des affreux soucis qui rongent et le corps et l'âme des hommes. C'est le principe de la bonne soupe qui revient éternel.

D. J. PARSAIRE.



O. PIATNITSKI : *La Dictature fasciste en Allemagne*. — Bureau d'Éditions, Paris. 10 fr.

Le livre dont la 1re partie a déjà été éditée en France sous le titre « La situation actuelle en Allemagne », constitue une contribution précieuse à l'étude du fascisme hitlérien. Il en étudie les origines depuis Versailles dont le système, précipitant les masses dans la paupérisation, a contribué à la naissance et au développement du fascisme. La social-démocratie, la coalition de Weimar, la bourgeoisie allemande, s'isolant volontairement des masses, n'ont-ils pas une grande part de responsabilités dans l'établissement de la dictature brune ? Piatnitski est catégorique sur ce point. Puissent les erreurs allemandes d'hier éviter aujourd'hui des erreurs françaises...

Puis vient le bilan de 2 années de dictature : La suppression des retraits collectifs ; la liquidation des assurances sociales, la militarisation des chômeurs ; le sort des syndicats et des conseils d'entreprise nés spontanément jadis en Allemagne sous l'influence de la Révolution d'octobre russe ; la situation de la paysannerie, de la petite bourgeoisie et des sociaux démocrates. Le Bilan économique et financier, complète de la brutalité de ses chiffres l'inquiétude née de ce sinistre tableau.

Est-ce à dire que toute résistance au fascisme ait disparu outre-Rhin ? Le P. C. s'emploie à la créer et à l'étendre, dans des conditions difficiles, mais avec la certitude virile de renverser la dictature par une révolution prolétarienne, que le bilan de 2 années — et plus spécialement les événements du 30 juin — annoncent inévitable.

Jacques D.



Révolution en médecine, par René JOHAN-NET. — Librairie Flammarion. — Prix net : 5 f.

Un médecin, le Dr Gillet, pratique depuis 5 ou 6 ans, une méthode, entièrement nouvelle, pour obtenir la guérison des maladies.

Le « sympathique » préside à toutes les fonctions de notre vie végétative ; il règle la respiration, la nutrition, la circulation, l'élimination. Un déséquilibre se produisant dans son fonctionnement, la maladie apparaît. Pour guérir tel trouble de la circulation, de la nutrition, etc., il suffira d'agir sur le sympathique pour rétablir l'équilibre rompu.

Or, le Dr Gillet a découvert que la muqueuse nasale est l'endroit le plus facilement accessi-

ble d'où l'on peut influencer fortement le sympathique et déterminer des réactions profondes. En pratiquant des attouchements ou plutôt des effleurements de cette muqueuse, il voit, dès la 2^e ou 3^e « touche » souvent, l'état de son malade s'améliorer.

Cette méthode a reçu le nom de « sympathicothérapie ».

Grâce à sa grande habileté, le Dr Gillet obtient des résultats remarquables dans beaucoup de maladies réputées incurables. L'athisme, l'artérite oblitérante, la poliomyélite, etc., sont ou guéris ou sensiblement améliorés.

Par contre l'échec a été total jusqu'ici dans la maladie de Parkinson, dans la sclérose et dans beaucoup d'autres maladies, mais la méthode se perfectionnant de jour en jour, on peut espérer que dans un avenir proche, ces dernières seront vaincues à leur tour.

L'auteur de cet ouvrage n'est pas un homme de science, mais un journaliste qui doit la santé au Dr Gillet et qui a écrit ce livre en manière d'attestation en faveur de la sympathicothérapie. Aucune documentation technique mais, par contre, pas mal d'anecdotes parfois attachantes.

M. LEROUX.



James George FRAZER : *Balder le Magnifique* (Étude comparée d'histoire des religions). Deux forts volumes aux Éditions Paul Geuthner, Paris.

On sait l'importance décisive de l'œuvre de Frazer dans l'évolution actuelle des études folkloriques. Ces deux volumes apportent une documentation impressionnante sur : La réclusion des filles à la puberté, les fêtes du feu en Europe et les interprétations des fêtes du feu, les holocaustes d'êtres humains, les fleurs magiques de la veille de la St Jean, l'âme extérieure dans les contes et les coutumes populaires, le rameau d'or.

De la lecture de ces documents se dégagent essentiellement deux choses : la difficulté avec laquelle l'homme s'est arraché aux éléments qui enserraient sa vie pénible de primitif, aux habitudes ancestrales, aux mythes et aux croyances que la civilisation actuelle a presque totalement extirpés — et l'étonnante uniformité de ces coutumes sur les diverses parties du globe, prouve que le folklore touche à quelque chose de profondément enraciné dans l'individu et que cette science est incontestablement une des plus précieuses pour la connaissance de l'évolution.

C. F.



Utilisation des loisirs des Travailleurs, par Mme Gaston Etienne, surintendante à la Compagnie de chemin de fer de Paris-Orléans-Midi. — Librairie classique Eugène Belin, Paris.

Le machinisme, la loi de huit heures et, mal-

heureusement, le chômage, ont donné des loisirs au travailleur.

Mais ces loisirs, le travailleur sait-il les employer utilement? Telle est la question que l'auteur pose au début de l'ouvrage.

Tout d'abord est étudiée la condition matérielle de la classe ouvrière : hôtels meublés, taudis, logis sains, les cités (cités industrielles et cités municipales), compagnies de chemin de fer. Et enfin la maison rêvée qui est la maison individuelle avec son jardin.

Des remarques justes, des exemples précis : En beaucoup d'endroits, il y a une notable amélioration dans le logis des travailleurs. Mais les taudis restent nombreux, bien trop nombreux. Et, ce qui a été fait n'est pas toujours exempt de critiques. Actuellement que fait-on ?

Dans un chapitre suivant, l'auteur examine ce qu'il faut faire pour éduquer l'ouvrier et lui apprendre à utiliser convenablement et rationnellement ses loisirs. Etude vaste qui passe successivement en revue l'orientation professionnelle, les cercles d'études à la ville et à la campagne, les bibliothèques enfantines et populaires, les causeries-conférences, le cinéma, la radio, les sociétés chorales et instrumentales, les sports...

Aucune de ces questions n'est étudiée à fond, et rien à retenir dans les initiatives proposées. Quelques critiques justifiées sur les « fonds » des bibliothèques, ramassés d'ouvrages provenant de dons divers qui n'intéressent personne. Des « mécènes » ont cru faire une œuvre utile en offrant un lot de livres dont ils ne savaient que faire. Cela remplit l'armoire et le catalogue... et c'est tout.

« Les bibliothèques enfantines sont très rares », dit l'auteur. Les membres de l'enseignement font cependant tout leur possible pour les constituer dans leur école, et si les municipalités s'y intéressaient davantage, elles seraient beaucoup plus nombreuses et plus vivantes. Mais elles existent, et beaucoup sont très florissantes. Les œuvres de Madame de Ségur que préconise l'auteur n'y figurent peut-être que rarement. Est-ce un mal? Plus que tout la niaiserie doit être bannie de ces bibliothèques.

Il y aurait beaucoup à dire également sur les autres sujets d'étude : cinéma, sports, cercles d'études... Nous ne pouvons accepter toutes les conclusions de l'auteur qui ne voit pas ces questions sous le même angle que nous, qui connaissons les travailleurs, surtout ceux des campagnes.

« Ce qui a été fait », est relaté dans le chapitre suivant. Sont surtout passées en revue les réalisations d'œuvres catholiques (foyers et patronages), et celles du patronat. Pas un mot des initiatives laïques que l'on trouve cependant dans quelques villes.

Enfin un dernier chapitre relate ce qui a été fait dans quelques pays étrangers.

Malgré sa partialité et sa documentation incomplète, cet ouvrage contient, dans sa conclusion surtout quelques suggestions intéressantes, à condition que leur application soit faite pour servir le prolétariat et non pour l'asservir.

Les initiatives cléricales et patronales n'ont, en effet, d'autre but que de mieux tenir en main la masse ouvrière, tout en paraissant porter intérêt à sa condition misérable.

Marcel ROSSAT-MIGNOD.



L'économie soviétique, maîtresse de ses destins, par Joseph DUBOIS. — Les Editions Nouvelles.

L'économie soviétique est-elle, aujourd'hui, maîtresse de ses destins? Joseph Dubois répond affirmativement dans son petit livre clair et riche.

Pour atteindre ce but, l'économie soviétique devait réaliser deux conditions :

— se libérer de la vassalité des économies capitalistes étrangères qu'elle fut obligée d'accepter à la naissance de ses réalisations ;

— assurer un parallélisme très strict entre le développement de l'économie socialiste et le développement de la société communiste.

Ces deux buts sont aujourd'hui atteints :

— l'économie soviétique s'est acquittée de ses dettes commerciales ;

— elle a réalisé sous toutes ses formes la nationalisation de la production.

La notion de propriété a plané sur le régime communiste et l'a alourdi et déformé, tant qu'il n'a pas été à même de réaliser « l'inutilité de la propriété » qui devient aujourd'hui un fait universel.

Mais en 1935, « le profit animateur de la collectivité soviétique n'est plus « le profit-profit » ou « profit-gain », mais « le profit-bien-être ».

C'est ce « profit-bien-être » qui fait qu'en U.R.S.S. la totalité des travailleurs s'intéresse à la marche ascendante des statistiques, signe de bénéfice global dont chaque individu profitera, alors que dans nos sociétés capitalistes, un petit nombre seulement suit la marche des cours, source de profit pour une minorité possédante seulement.

Joseph Dubois examine ensuite le niveau de vie en U.R.S.S. et il note justement : « Ce qui compte dans le rendement du « standing-life » d'un peuple, ce n'est pas tant le « quantum » même de ce bien-être que le « sens de ce bien-être ».

Après un chapitre consacré au développement formidable de l'agriculture soviétique, l'auteur aborde la deuxième partie de son livre dans laquelle il montre que :

— l'économie soviétique dirigée est très au-dessus de l'automatisme des prix ;

— toute l'économie soviétique s'établit en fonction de concepts dont l'ensemble a été désigné sous le nom de « matérialisme dialectique » qui enseigne que rien n'existe en dehors de trois choses : les faits, la science, la technique, ces trois éléments étant l'expression même du progrès, de ce progrès que seule une société communiste peut intégrer dans sa plénitude ;

— alors que toute la pensée de notre monde capitaliste est tournée vers le futur, l'U.R.S.S. a complètement dégagé l'individu de cette préoccupation, la grande caractéristique de la société soviétique étant de vivre au présent.

Marcel FAUTRAD.

Livres pour Enfants

Recueil de Dictées (Textes pour l'enseignement du Français) édité par le Comité Central des Groupes de Jeunes, illustré de linos de la Coopérative. 1 vol. de 180 pages, s'adresser à Berthet, instituteur à Bévenais par Grand-Lemps, Isère.

Nos camarades trouveront dans ce recueil, classés par centres d'intérêt, une foule de textes susceptibles d'enrichir leur documentation.

Olof et Gertie, par ELLEN LOMBARD. — Un vol. cartonné 7 fr. — Editions Bourrellet et Cie, 76, rue de Vaugirard, Paris-6^e.

L'auteur connaît la Suède et nous fait part d'un reportage « romancé » un peu à la mode et assez à la convenance de la prime jeunesse, par l'âge des héros, par leurs spécialités, par le caractère de l'aventure, et le genre de pays décrit.

Nous sommes loin évidemment d'une tranche de vie, telle que la violent les humains « quotidiens », ceux qui souffrent dans leur chair et leur âme pour manger sous toutes les latitudes. Ne faut-il servir à la curiosité de nos adolescents qu'une littérature douce et tiède éloignée de la vie rude de tous les jours ? Poser cette question, pour nous, c'est y répondre.

Plus d'idéalisations, plus d'auréoles imméritées. La vie n'est pas une. Elle comprend des faces grimaçantes. C'est ce relief qui manque chez les romanciers pour la Jeunesse et qui est trop rare chez les autres. — D. J. P.

Livres reçus

— Ch. Quinel, A. de Montgon : *Cartouche et sa bande* (F. Nathan) — Aurel : *L'art de joie* (Ed. de l'Institut Pelman) — Dr Gilbert Robin :

Les troubles nerveux et psychiques de l'enfant (F. Nathan) — L. Perkins-Maréchal et B. Auroy : *En route pour l'Amérique* (F. Nathan) — Mlle Bardot : *Lecture globale et étude des signes* (Librairie de l'enfance — Dr René Ledent : *Enfants difficiles, Parents perplexes* (H. Vaillant-Carmanne) — Fakir Birman : *Comment interroger l'avenir* (Edition continentales) — Miliero : *Sous le ciel rouge* (Ed. Adyar) — Tristan Bernard : *Compagnon du tour de France* (B. Arthaud) — Marie Fargues : *Les méthodes actives dans l'enseignement religieux* (Ed. du Cerf) — J. Franck : *Une vie d'enfant* (Publications de l'Amitié par le livre) — J. A. de Loureiro : *Problèmes de l'hygiène alimentaire* (Hermann) — Th. Aubert : *A la recherche de l'ordre nouveau* (Commission intern. pour la création d'un institut intern.) antimarxiste) — R. R. Blanchard : *Le Nord, géographie, histoire* (Ed. Bourrellet) — J. de la Vaissière : *La pudeur instinctive* (Ed. du Cerf) — Dr Ph. Bellocq : *Les écoles de plein air* (Librairie de la mésange) — P. Neirinx : *Le fil à plomb du personnel enseignant* (Impr. F. Michiels) — F. Clar : *Nous allons jouer* (Ed. de l'Ecureuil) — *Compte-rendu du 8^e congrès des éducateurs d'enfants arriérés* — A. Jakiel : *Le travail par équipes à l'école* (Bosc frères) — G. Léotard : *L'intelligence* (Librairie F. Alcan) — J. Mayeux : *Géographie, cours élémentaire* (A. Hatier) — A. Ollivaux : *Les origines intellectuelles du jardin d'enfants* (Librairie Lipschutz) — G. Linze : *La peuplade inconnue* (Ed. Desoer).

ACHETEZ UN NARDIGRAPHE

LES NARDIGRAPHERS (cliché sur vitre magique. Tirage illimité. Appareil recommandé).

Nouveau tarif :

Format utile 24x33 cm.....	475 »
— 35x45 cm.....	650 »
— 46x57 cm.....	980 »
Nardigraphe Export 24x33 cm.....	325 »
(Livres complets en ordre de marche)	

PRODUITS NATURISTES

La Coopérative est en mesure de vous les faire livrer aux meilleures conditions. Demandez-nous nos tarifs.

NICE (Pessicart) - L'ÉTOILE
CENTRE INTERNATIONAL NATURISTE
:: Pour tous les âges ::

Le gérant : C. FREINET.

COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
ÆGITA — 27, RUE DE CHATEAUDUN
— CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —



Coopérateurs...

faites-vous de la projection fixe ?

VOICI QUELQUES PRIX :

UNE LANTERNE PROJETANT LES VUES SUR FILM NORMAL :
235 francs

UNE LANTERNE POUR LA MICRO-PROJECTION (300 D) :
225 francs

UN CARTOSCOPE A 2 LAMPES AVEC MIROIR REDRESSEUR :
260 francs

et si vous désirez un appareil qui vous serve indifféremment à projeter les vues sur verre $8 \frac{1}{2} \times 10$; à projeter les vues sur film standard, à faire de la micro-projection et la projection de cartes postales, gravures, insectes, etc... :

830 francs

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LE

CINEMA

adrez-vous à

BOYAU, Instituteur, St MÉDARD EN JALLES (Gironde)

RADIO

Par suite de charges trop lourdes la Coopé abandonne la fabrication des appareils C.E.L.

MAIS.....

Vous trouverez à la Coopé tous les modèles d'appareils des diverses Maisons de construction, et en particulier les

MENDE

POWER-TONE

INTEGRA

GRAMMONT

postes

POINT - BLEU

PYE

ETC...

LÆWE

ARIANE

Ces appareils sont livrés franco complet en ordre de marche. Ils sont couverts par une garantie de un an, assurée par le constructeur. De notre côté, nous prenons tous les frais de port à notre charge en cas de besoin de réparations pour les appareils vendus par nous.

* Pour tous renseignements et prix s'adresser à :

— G. GLEIZE, à ARSAC (Gironde) —